

Le Monde Illustré

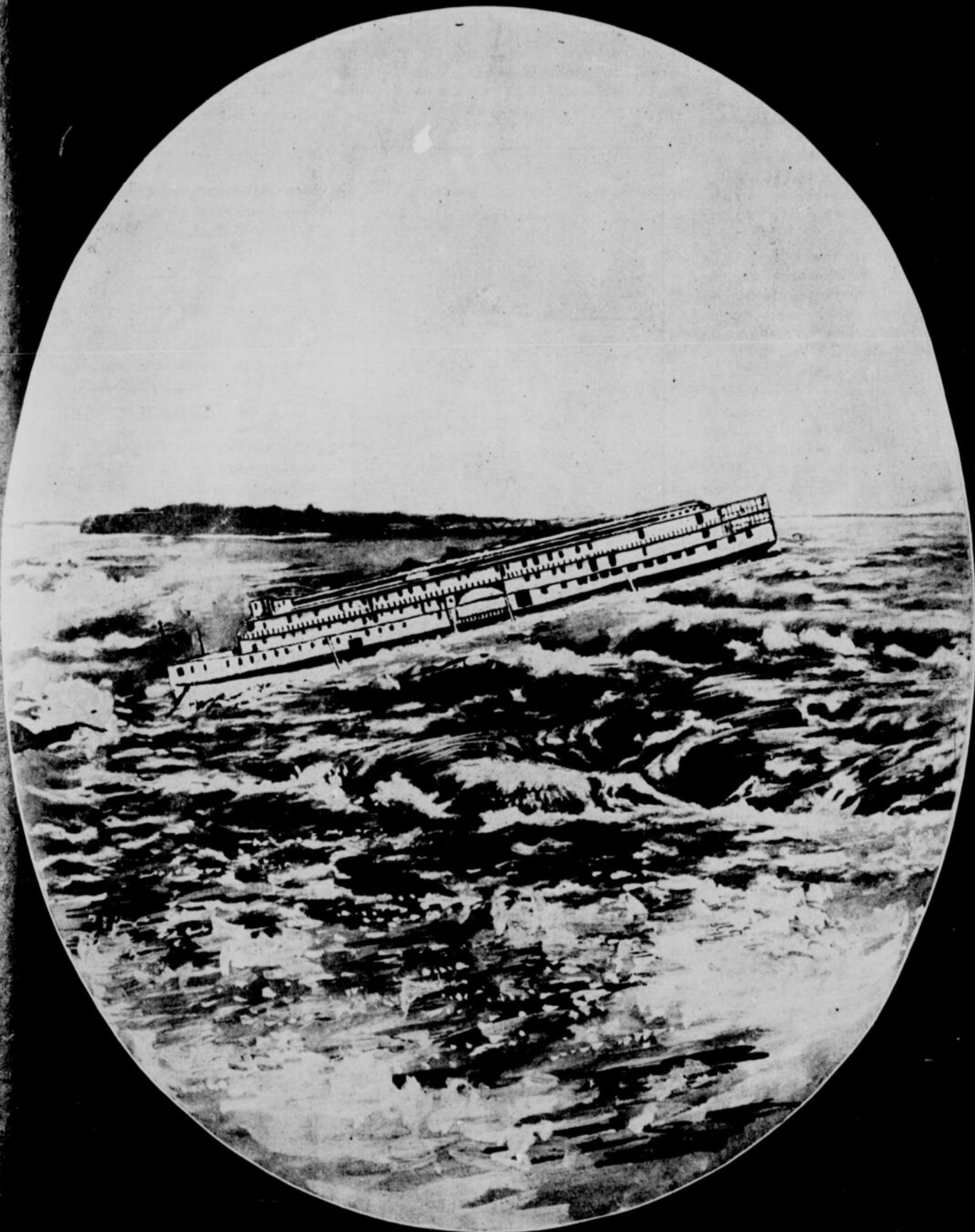
ALBUM UNIVERSEL

19^e ANNÉE — No 6

MONTREAL, 7 JUIN 1902

40 PAGES, 5c. le Numéro

UNE DESCENTE PÉRILLEUSE



LE NOUVEAU STEAMER MONTREAL, (coût \$800,000.) SAUTANT LES RAPIDES LACHINE.

Instantané pris de l'île au Héron par un artiste de la maison Laprés et Lavergne, envoyé spécialement pour l'ALBUM UNIVERSEL.

ALBUM UNIVERSEL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

Publié par la Compagnie de Photogravure de Montréal
55, rue Saint-Jacques, Montréal.

LE FRONTISPICE DU DERNIER NUMÉRO

“ Quel type de bon vieux canadien ! ” nous disent en substance quelques correspondants qui demandent en même temps, à l'ALBUM UNIVERSEL, de compléter le portrait du centenaire Antoine Gagné, de St-Césaire, que nous avons publié en frontispice dans notre dernier numéro. C'est de bonne grâce que nous nous rendons à ce désir, en laissant la parole à un des petits neveux du centenaire, le révérend George-J. Cain, du séminaire de Sainte-Marie de Monnoir :

“ Les notes que je vous transmets, je les tiens de dame Pierre Senay, fille du centenaire Antoine Gagné dit Bellavance ; elles sont authentiques. Le nom de son père : Antoine Gagné dit Bellavance ; de la mère : Angélique Coiteux, fille du capitaine de milice Coiteux de Saint-Hyacinthe. Est né à Maska, le 18 décembre 1802, dans cette partie appelée aujourd'hui Sainte-Madeleine ; arrive à Saint-Césaire, alors une forêt, en 1812, à l'âge de dix ans ; réside sur la rive sud de la rivière Yamaska, en face de la Blockaus, (il prononce “ Blague-housse ”) fort destiné à repousser l'invasion américaine (guerre 1812-13) ; ce fort fut incendié l'an 1813 ; son père dut héberger nombre de soldats ; baptisé par M. Legailard, prédécesseur de M. Girouard qui lui fit faire sa première communion ; à seize ans, (à noter ceci) il a construit avec son père la première chapelle de bois (1818) ; l'endroit désormais se nommera Saint-Césaire ; la paroisse trop pauvre pour avoir un missionnaire résidant, fut desservie par charité par les vicaires de Chambly, de “ Maska, ” de Sainte-Marie et de Saint-Charles.

“ Il prit une part active à la révolte de “ 37, ” l'autorité devait l'exiler lorsque le Seigneur Chaffers de l'endroit, qui l'avait en haute estime, intercédait et obtint sa grâce : c'est l'œil en feu qu'il parle du “ Vieux Brulot ”. En 1841, il fait la menuiserie de l'église de pierre bâtie par M. Barbeau ; ici il passe aux Etats-Unis, ensuite demeure au Manitoba, avec un fils, grand propriétaire ; revient au pays, (Québec, Saint-Césaire) et travaille à la chapelle temporaire qui remplace l'église de pierre, devenue inhabitable, (1887) ; lors de la construction du temple actuel, il était là, aidant de ses conseils voire même de ses bras, les ouvriers et les maçons. Il figurait, l'an 1890, à côté de Mgr Decelles, à la pose de la pierre angulaire ; a été un des premiers conseillers de la paroisse, a travaillé à son incorporation. Marié deux fois, 1ère fois, avec Marie-Anne Harris : quatre enfants : deux vivent encore : Marie-Zoé, Dame Pierre Senay, âgée de soixante-huit ans, (le “ Grand-père ” demeure avec celle-ci), Antoine, âgé de soixante-sept ans ; 2ème fois, avec Nancy Clément : onze enfants, dont quatre vivent encore ; de ce dernier mariage, deux filles se firent religieuses ; décédées (une sœur Grise et une de la Miséricorde), a un petit-fils au Grand Séminaire de Théologie, Montréal, Adélar Bellavance, ecclésiastique minoré ; un petit-neveu, prêtre, (le seussigné) ma grand-mère était une Gagné. Il n'a jamais souffert de maladie : il mange, boit, digère, comme un trappeur. Sobre, honnête, hospitalier, catholique, convaincu, “ patriote ” comme pas un. C'est un véritable prodige de vitalité physique et morale : on ne peut tout dire : il faut le voir. Il a toujours joui de l'estime générale : facultés parfaites ”.

MORT DE M. FRANTZ STEVENS

Les journaux quotidiens nous ont annoncé, il y a quelques jours, la mort de M. Frantz Stevens.

C'est à sa résidence, à Coteau Landing, qu'il s'est éteint. Il se préparait pour descendre à Montréal. Son épouse, ne le voyant pas descendre à temps, monta à sa chambre et le trouva sans vie. Quelle douleur pour elle et pour les parents.

Ce fut avec l'éclat de la foudre que cette triste nouvelle se répandit au milieu de la population de Coteau Landing. Depuis quelques semaines, M. Stevens se plaignait de malaises, mais pouvait-on penser que la mort viendrait, samedi dernier au soir, mettre subitement un terme aux jours d'un homme si jeune encore et si fort !

D'origine belge, né en Canada, fils de M. Paul Stevens, littérateur et poète, et de Marie Léveillé, il était un des Canadiens les plus beaux de notre pays, imposant par son air noble et distingué. Ses brillants



M. Frantz Stevens.

talents l'avaient fait réussir dans ses entreprises politiques et commerciales et lui promettaient un avenir glorieux. Soulages voulait en faire son représentant au parlement. Mme Vve R. de Beaujeu perd en lui un intendand prudent et consciencieux.

D'une charité inépuisable sa bourse était ouverte à toutes les bonnes œuvres. Il nourrissait les pauvres de son village.

Le défunt était le frère de MM. Joseph Stevens, régistrateur de Soulages, Ernest Stevens, marchand de Coteau Landing, Philippe Stevens, de Halifax.

Les funérailles ont eu, solennellement, lieu, mardi dernier, le 20 mai à Coteau du Lac.

Un grand nombre de tributs floraux furent déposés sur son cercueil. L'église était remplie de ses proches et de ses amis désolés.

Ses restes mortels reposent maintenant auprès des cendres de son père, au cimetière de Saint Ignace. — Requiescat in pace ?

LES GRANDS PROJETS

Deux jours à peine s'étaient écoulés depuis la publication dans l'ALBUM UNIVERSEL du plan émis par M. Rodias Ouimet pour la transformation du Champ de Mars de Montréal en un immense entrepot, que nous recevions d'un correspondant anonyme le dessin qui figure en notre page 136 du numéro de ce jour, dessin accompagné des notes suivantes :

“ Pour un grand projet c'en est un assurément que la transformation du Champ de Mars en un entrepot commercial ; mais combien plus grand encore, sa transformation en un pavillon dans lequel on installerait un Jardin Zoologique, un bassin de natation, une piste de course à pied ou en bicycle, etc., etc.

“ Le spectacle ravissant qu'offrirait l'hiver cette immense nef, convenablement chauffée avec son superbe bassin d'eau tiède ; ses galeries supérieures contenant soit des cages d'animaux ou d'oiseaux, soit mieux encore une exposition de produits industriels tant de l'étranger que du Canada ; ses plantes exotiques, ses fontaines d'ornementation, ses ponts végétariens, etc., et surtout son éclairage électrique.

“ Spectacle non moins ravissant l'été quand, au moyen d'un système de tubes disposé au fond du bassin, on aurait en quelques minutes congelé la surface de l'eau et donné ainsi aux amateurs du patin, en pleine canicule, un patinoir comme il n'y en a pas dans le monde.

“ Je fais exception pour Paris où j'ai vu de mes yeux il y a quelques années, en plein été, un bassin du genre congelé en l'espace de quelques minutes. Le système de tubes dont je parlais il y a un instant, est remonté mécaniquement du fond du bassin à un demi-pouce de la surface, puis à l'aide de pompes aspirantes et foulantes une solution d'ammoniaque est envoyée dans ces tubes. Le temps de jouer un morceau de musique et, à la place des naidades des Esgnoles qui l'instant d'avant folâtraient dans l'eau, sont maintenant des patineurs qui se balancent nonchalamment sur la surface solidifiée du bassin.

“ Grand projet assurément, celui de M. Rodias Ouimet ! Grandissime alors, le mien ! Qu'en pensez-vous ? ”

L'ALBUM UNIVERSEL se contente d'enregistrer les grands projets qui lui sont soumis sans les apprécier autrement. Celui de notre correspondant fait d'autant moins exception à la règle qu'il est d'un anonyme qui ne semble pas lui-même le prendre au sérieux.

LE MARIAGE CHIC

Les magnifiques photographies qui forment, cette semaine, le groupe du mariage chic de l'ALBUM UNIVERSEL, sortent des ateliers de M. Richard, l'artiste si estimé du No 1618, de la rue Sainte-Catherine.

LE NOUVEAU MINISTÈRE FRANÇAIS

L'avènement d'un premier-ministre en France ne peut nous laisser indifférents au Canada. Le successeur de M. Waldeck-Rousseau, comme nous l'ont annoncé les dépêches de cette semaine, est bien M. Justin-Louis-Emile Combes, représentant au Sénat de la Charente Inférieure. Né à Roquecourbe (Tarn), le six septembre 1835, le nouveau premier-ministre est républicain progressiste dans le domaine politique. Dans le domaine civil, M. Combes est docteur en médecine et docteur ès-Lettres, philosophe et historiographe distingué. On lui doit un ouvrage important sur *La psychologie de saint Thomas d'Aquin* et divers articles dans la *Revue Contemporaine*. Élu au Sénat en 1885, il a été vice-président de ce corps en 1893 et ministre de l'instruction publique. Il a toujours été réélu depuis. C'est un homme très modeste mais aussi très savant.

LE “ MONTREAL ”

Le *Montréal*, le plus gros steamer à aubes qu'il ait jamais sillonné les eaux du Saint-Laurent, est accosté au quai Bonsecours vendredi après-midi, après un voyage rendu long par les précautions qu'il a fallu prendre pour l'amener à bon port.

Construit à Toronto pour le compte de la Compagnie du Richelieu, le *Montréal* qui a une longueur de 340 pieds par 72½ pieds de largeur a dû sauter les rapides pour arriver jusqu'ici. L'ALBUM UNIVERSEL a cru devoir le photographier, de la pointe sud-ouest de l'île au Héron, au moment où il faisait le plongeon le plus dangereux. C'est probablement la seule photographie de son passage dans le rapide de Lachine.

Tout crédit en soit donné à la maison Laprés et Laverne qui, pour nous permettre de donner cette satisfaction à la curiosité publique, à trois jours durant, tenu l'un de ses photographes sur l'île au Héron.

Revue de la Huitaine

ILLUSTRÉE PAR LE REPORTER MÊME

Les journaux quotidiens ont tous publié, la semaine dernière, un avis officieux demandant des nouvelles d'un pauvre fou, disparu de l'Asile de Saint-Jean de Dieu depuis un an. "Cet homme, s'accrochant à dire nos grands confrères mesure cinq pieds quatre pouces, porte moustache grise, est bien constitué, et parle avec fougue. Toute information qui permettra de retrouver le malheureux échappé de Saint-Jean de Dieu sera reçue avec reconnaissance."



Pour l'information de ses confrères, l'ALBUM a cru devoir croquer, hier, certain type qui, au coin de la rue Saint-Jacques et de la Côte Saint-Lambert, parlait avec une fougue insensée des événements du jour. Comme cet homme portait une moustache grise, ce pourrait bien être lui, le pauvre fou disparu de l'Asile Saint-Jean de Dieu.

Pour compléter le renseignement, je dois ajouter que la direction prise par l'individu en question en quittant l'endroit, où il parlait avec fougue, est celle de la buvette du coin.

**

Juste au moment où la paix semble devoir se rétablir au Transvaal la guerre menace d'éclater au Canada. Le fameux chef sauvage Joseph Kennatosse

Gabriel, d'Oka, parle de déterrer la hache de guerre, de réunir tous les indiens du pays, y compris ceux qui sculptés en bois ou en plâtre servent d'enseignes aux marchands de tabac, et de marcher à leur tête sur Ottawa. Nous aimons croire que le ministre de la milice va prendre sans tarder d'une minute les mesures voulues pour réprimer cette révolte de nature à gâter ici les fêtes du couronnement. Rien qu'à Montréal il va trouver un contingent de forces capables sinon d'écraser, du moins de retarder la marche de Kennatosse. N'avons nous pas en effet trois ou quatre corps de cadets, la garde de Salaberry, la garde Napoléon et autres corps libres du même genre, sans compter les pompiers qui avec leurs casques de cuivre des jours de parade pourraient sur leurs dévidoirs à boyaux tenir lieu de cavalerie. Comme hymne guerrier nous proposons le chant de guerre des patriotes de 1837.

Les canayens sont décidés, A faire un coup de braveté.

**

Les avis sont partagés quant à la cause du cataclysme qui a détruit Saint-Pierre de la Martinique. L'Armée du Salut prétend que c'est un châtimement de Dieu alors que d'autres ministres

du culte se moquent de cette prétention qui trouve son démenti à Saint-Vincent. Cette dernière île a été en effet ravagée par le volcan de La Soufrière et cependant les mœurs y sont exemplaires.

Par contre, il y a un point sur lequel tout le monde s'accorde à peu près : c'est que les éruptions prédictes volcaniques de l'Armée du Salut ont été instituées pour punir l'humanité du peu d'attention qu'elle donne à la parole de Dieu interprétée par ses ministres réguliers.

Convertissons-nous, sans quoi les tambours de la Salvation Army pourraient bien éclater un jour comme le Mont Pelée.

"Il y a plus de vingt ans, écrit un correspondant d'un journal quotidien, j'étais à Grenade, dans la Haute-Garonne, près de Toulouse, où je fis la connaissance d'un beau jeune homme, qui dansait la polka piquié, zézayait agréablement et chantait fréquemment ce suggestif couplet :

Bonjour mademoiselle
Comment vous portez-vous ?
Ze me porte à merveille
Mais ze n'ai pas le sou.

"Puis il ajoutait invariablement : mais, ze sera riche un jour.



"C'était le seion d'une excellente famille ruinée, c'était enfin Romain d'Aurignac, le futur célèbre escroc, le frère de cette étonnante et fantastique Madame Humbert."

Le frère et la sœur sont attendus à Montréal incessamment avec les millions qu'ils ont volés en France. Nos concitoyens devront se piquer d'honneur de leur faire bon accueil, ne fut-ce que pour narguer les gens de Québec.

**

De l'un de nos confrères quotidiens :

"Un individu du nom de Charles Dowell, était trouvé, il y a quelques jours, à Montreal Junction, par le constable spécial Johnson, et traduit devant le maire de la localité ; ce dernier, ne sachant comment en disposer, sans doute, le fit conduire à Montréal."

"Le lendemain, Dowell comparut devant Son Honneur le recorder Weir, qui, après avoir pris connaissance des faits, déclara qu'il n'avait pas juridiction dans un cas semblable, et renvoya à son tour le pauvre Dowell devant le magistrat de police. Mais, là aussi, les explications et les renseignements firent défaut, et l'infortuné Dowell fut de nouveau transporté dans les cellules du poste central, où, après avoir servi de balle et de bouchon pendant près d'une heure, il sera nécessairement libéré."

Il ne manquait qu'une petite illustration à cette belle histoire, pour en faire une protestation éloquentes contre la manière dont on a traité cet infortuné Dowell obligé de reprendre le grand chemin sans même avoir eu le temps de se reposer.

**

Si l'un des gros événements des premiers jours de mai a été le recommencement des insurrections en Chine, le gros événement de la semaine dernière a été la répression vigoureuse qui a été faite des troubles dans la province de Chi-Li. Le mandarin chargé de cette tâche n'y est pas allé de main morte : il a exterminé la population en bloc sans distinguer entre les innocents et les coupables. Pour barbare que soit une pareille méthode elle constitue encore une grande amélioration dans le système chinois.

Autrefois, en effet, les gouverneurs de province passaient plutôt leurs colères sur les innocents. Encore une autre leçon à la Chine comme celle que l'Europe coalisée lui a donnée l'an passé et les mandarins arriveront à taper sur les coupables.

La question d'un hôpital civique pour les maladies épidémiques est toujours sur le tapis à Montréal ; l'expression est littéralement vraie puisque la question est encore sur la table du Conseil, et que cette table porte un tapis. Quant à l'hôpital même on ne peut dire où il sera. Pas un quartier n'en veut.

Pourquoi ne pas le construire dans le cimetière même, une moitié sur le terrain catholique et une moitié sur le terrain protestant. Nous l'aurions enfin la dualité caractéristique que l'on réclame en certain quartier pour cette fondation intéressante. Et de plus quelle économie ce serait pour les cas de mort.

Au cours d'une discussion récente au conseil de ville, M. Lebeuf a émis l'opinion qu'un hôpital bâti sur la ferme Fletcher, nécessiterait un service de ballons pour entrer ou sortir les malades. Avec un hôpital bâti dans le cimetière même on pourrait toujours économiser la moitié des ballons, j'entends ceux qui ailleurs seraient requis pour transporter les morts au cimetière.

Messieurs les échevins sont priés de s'inspirer de cette idée qui une fois couchée sur le papier m'a l'air plus que jamais à se tenir debout.

**

Un avis officiel émanant du gouvernement français annonçait la semaine dernière qu'une torpille avait été produite par l'un des navires de son escadre de l'atlan-



tique, et priait les navigateurs, pour le cas où ils la retrouveraient, ou de la retirer de l'eau ou de la détruire pour qu'elle ne cause d'accident à personne. A quelques jours de là, des pêcheurs ont vu, paraît-il, une baleine voler en morceaux dans l'air comme si elle avait eu un volcan dans le corps. Le sentiment général parmi les artificiers c'est que la baleine en question avait trouvé la torpille et s'était mise en frais de la détruire conformément à l'avis du gouvernement français.

Conclusion : pour retrouver un objet perdu, il n'y a rien comme une petite annonce dans les journaux.

**

Montréal peut se vanter de posséder la perle des patients.

Ces jours derniers un médecin téléphonait, vers 9 heures du matin, qu'un varioloïeux s'était installé au coin des rues Centre et Wellington, au grand danger de la santé publique.

On s'imagine l'émoi que causa cette nouvelle au département d'hygiène. Les officiers sanitaires furent immédiatement dépêchés auprès du malade qu'on trouva tranquillement assis sur un banc du square, attendant patiemment l'arrivée de la voiture d'ambulance. Sait-on combien il a attendu ? Six grosses heures.

C'est le record de la patience des patients.

**

Le ministre des travaux publics n'y a pas été par quatre chemins la semaine dernière, pour déclarer dans son journal, *La Patrie*, que la bonne vieille capitale essaie de tirer toute la couverture de son côté.

On sait que des travaux pour un million de dollars seront commencés incessamment dans le port de Québec. L'Hon. M. Tarte devra contrôler ces dépenses ; c'est ce qui ne semble pas faire l'affaire de la Commission du port de Québec, qui doit déjà au gouvernement de la Puissance, six millions de dollars, capital et intérêts. La Commission aurait voulu avoir le contrôle de ce million additionnel.

Pour de la safrerie, ça c'est de la safrerie.

**

La gentille demoiselle qui signe "Laurette" et qui nous a fait parvenir sa réponse sur l'affaire du Terminal mérite, sinon le prix que nous aurions offert, du moins un accessit pour sa spirituelle répartie.

**

Un de nos augustes confrères continue toujours la publication de croquis pris sur le vif de nos personnages les plus en vue dans le domaine des professions comme du commerce. C'est tout simplement exquis de grâce et divin de ressemblance, toutes les qualités qu'il faut pour justifier cette légende, de prime abord un peu prétentieuse, mais empruntée (on le sait !) à un de nos resplendissants confrères de Québec : *Comme nous les rencontrons sur la rue.*

Eh bien ! au risque de passer pour de vils imitateurs, nous continuerons, nous aussi, notre galerie inaugurée il n'y a que quelques semaines : *Comme nous ne les rencontrons pas sur la rue !*

Pour aujourd'hui, nous servons à nos lecteurs la binette d'un politicien de renom croqué entre deux sauts de lit, aux petites heures, par l'artiste cathodique de l'ALBUM UNIVERSEL.

Comme vous le voyez, il diffère un peu de ce qu'il sera demain, se pavanant rue Saint-Jacques, le chapeau de soie sur l'oreille, la redingote ballante, le cure-dents aux lèvres, l'air empressé quand on le regarde, jongleur quand personne ne le voit.

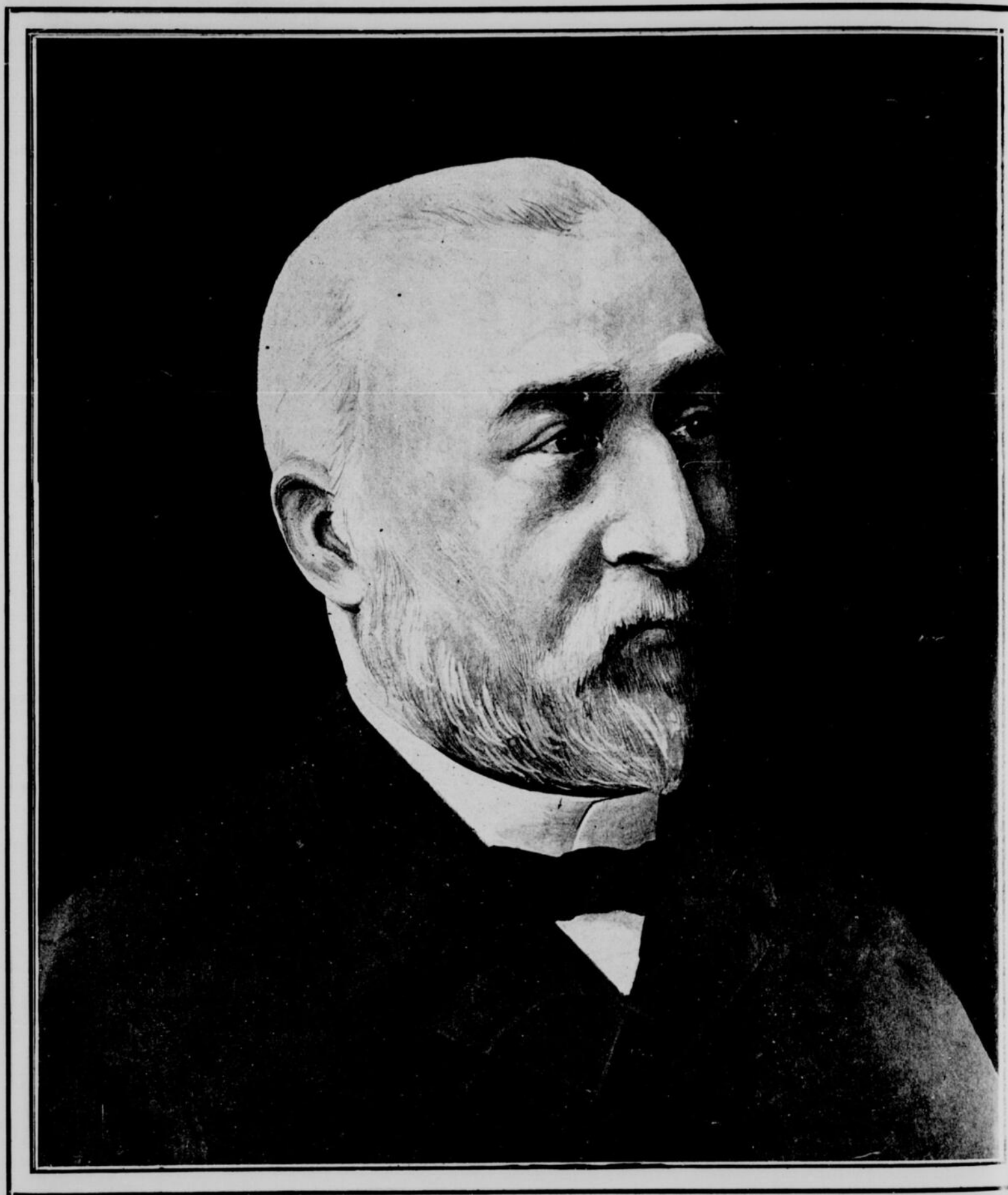
Oh ! le politicien de profession, quel sujet d'études ! j'y reviendrai.

En attendant, combien m'en donnez-vous pour celui-ci, lorsqu'on ne le rencontre pas sur la rue ?

LE REPORTER.



Le Nouveau Ministère Français



M. COMBES

Par l'élection de M. Bourgeois à la présidence de la chambre, dimanche dernier, le sénateur Combes, ancien ministre de l'Instruction Publique, semble maintenant tout désigné pour recueillir la succession de Waldeck-Rousseau, premier ministre.—Voir la page 122

Les Hommes du Passé

LE JUGE MONDELET

Le nom du juge Mondelet a été évoqué par un journal quotidien, il y a quelques jours, pour l'analogie que présentait certaine cause à laquelle il fut mêlé avec celle de Gaynor et Greene, poursuivis en extradition. A bien d'autres titres encore ce nom valait d'être évoqué.

M. Mondelet n'avait pas encore 25 ans qu'il se révélait journaliste de première force dans ce journal l'Annuaire qu'il avait fondé aux Trois-Rivières en 1826 en société avec Duvernay.

Deux ans plus tard il était arrêté pour libelle séditieux. Trois années durant—1828 à 1831—M. Mondelet se consacra exclusivement à sa nombreuse clientèle, puis, à l'occasion de l'élection de son frère pour représenter au parlement le comté de Montréal, on le voit se lancer de nouveau dans les luttes électorales. C'est au cours de cette campagne qu'il attachait le premier au Conseil Législatif le titre de "nuisance" que cette institution a toujours conservée depuis.

Nouvelle retraite de M. Mondelet qui jusqu'en 1837 ne s'occupa plus de politique. C'est à cette époque qu'il fonda en société avec M. Chénier ce bureau d'avocats qui devait jeter un tel lustre sur le barreau canadien. Pour avoir victorieusement défendu Nicholas et les trois autres accusés du meurtre de Chartrand, il est mis en état d'arrestation ce qui ne l'empêcha pas, au sortir de prison en 1839, de se charger de la défense du capitaine Jalbert. Pendant les quatre années qui suivirent, c'est-à-dire jusqu'à sa nomination comme juge en 1842, M. Mondelet se prodigua en discours, en articles de journaux, et en pamphlets qui contribuaient énormément à éclairer l'opinion publique sur les questions à l'ordre du jour. L'administration de la justice, ne l'empêcha pas de s'intéresser à l'avancement des intérêts canadiens, à l'intention desquels il publia maint article de Revue et prononça maint discours académique.

A cette courte notice biogra-

phique nous nous contenterons d'ajouter le portrait que M. L. O. David a fait de M. Mondelet en 1872 :

"Petit, grêle, le corps droit comme un I, des yeux noirs, vifs et brillants, la figure intelligente et mobile, les cheveux rares, mais d'un beau blanc, soulevés sur la tête en forme d'éventail, la physionomie d'un homme dont l'esprit est curieux, préoccupé de tout, l'âme ouverte à toutes les impressions.

"Nature française, pleine d'élan, de spontanéité, susceptible d'enthousiasme et d'entraînement, d'idées hardies, de sentiments chevaleresques ; aimant la liberté, l'indépendance, les grandes choses, se passionnant pour les réformes de tout genre, pour les objets philanthropiques, pour toutes les œuvres qui ont pour but de soulager les hommes, de les instruire et de les réformer.

"Porté naturellement à supporter le faible contre le fort, le pauvre contre le riche, la minorité contre la majorité, esprit d'opposition et de discussion, acceptant difficilement ce qu'il ne comprend pas ; poussant jusqu'à l'excès le sentiment de l'indépendance et de l'impartialité, ne redoutant rien au monde autant que de paraître céder aux préjugés, à l'influence du pouvoir et de la fortune, aussi fier de son indépendance qu'une femme l'est de sa beauté.



M. LE JUGE MONDELET

"Entraîné vers le libéralisme par son esprit et son caractère, comme il l'a prouvé dans le procès de Guibord où il a émis des doctrines et des opinions peu orthodoxes et prouvé qu'il est moins savant en théologie qu'en toute autre chose.

"Vif, pétulant jusque dans les glaces de la vieillesse, prompt dans ses actions comme dans ses opinions et ses jugements jusqu'au point de devancer la pensée des avocats qui plaident devant lui, au risque d'arriver à des conclusions prématurées qui ne leur conviennent pas, mais toujours prêt à revenir sur ses opinions, heureux qu'on lui prouve qu'il s'est trompé.

"Ne manquant jamais l'occasion de faire la leçon aux puissances de ce monde et de rendre hommage à la femme, dont il est le défenseur ardent, le partisan

le plus dévoué ; sensible, généreux, affable et poli, aimant le monde et faisant admirablement les honneurs de sa maison, le cœur sur la main.

"Jaloux de son honneur de sa réputation et de sa dignité, n'entendant point le badinage sur ces questions.

"Instruit, perspicace et spirituel, connaissant une foule de choses, aimant à semer sa conversation et ses discours d'anecdotes, d'aphorismes et de sentences qu'une mémoire remarquable lui fournit en quantité.

"Le travail est pour lui une seconde nature, presque une passion ; il est surpris que tous les paresseux ne se suicident pas.

"Le 27 décembre courant (1872) le juge Mondelet atteindra sa soixante et seizième année : le même jour il pourra célébrer le cinquantième anniversaire de son admission au barreau et sa trente et unième année de la promotion au Banc. Il pourra, en ce jour remarquable, jeter un regard de satisfaction sur son passé si bien rempli, dérouler avec un orgueil bien placé la chaîne de ses nombreuses années consacrées au service public, car sur le Banc et dans la profession, comme dans la politique, il a fait sa marque et laissé des souvenirs honorables d'intégrité, de science et d'indépendance.

"Sans doute, il a eu ses défauts et commis des erreurs ; sa vivacité naturelle a pu quelquefois égarer son jugement ; mais qui est sans faute et sans défaut ? L'homme qui, dans les positions les plus élevées et les plus diverses, à travers toutes les vicissitudes d'une vie agitée, a su toujours remplir ses devoirs au détriment de ses intérêts, au péril de sa vie comme de sa liberté, le juge intègre auquel on ne peut reprocher que les vivacités d'une nature généreuse exaltée par le sentiment de l'indépendance, cet homme-là, ce juge a droit sur ses vieux jours à l'estime publique."

L'ANNALISTE.

En lisant les journaux :

— On détruit en ce moment les nids de corbeaux dans tous les squares de Paris.

— Les corbeaux donnent pourtant, par ce temps de dépopulation, le bon exemple aux Parisiens, puisqu'ils... croissent et multiplient !

AMOUR ET ARGENT

Tel est le titre du grand roman inédit illustré dont l'ALBUM UNIVERSEL doit commencer incessamment la publication.

"C'est un roman d'amour passionnant comme jamais il n'en a été publié au Canada." (Opinion de "La Presse").

Retenez vos numéros d'avance !

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE

LA CROÛTE TERRESTRE

Au moment où la recrudescence des volcans en certaines parties du monde semble présager la fin du monde, il n'est pas sans intérêt de savoir comment le monde a commencé, au point de vue géologique, c'est-à-dire comment s'est formé ce globe terrestre que nous habitons.

D'après l'ensemble des causes qui ont présidé à la formation de la terre, notre planète a dû passer par une température excessive du même ordre que celle du soleil : puis les principes de combustion épuisés, elle a commencé à se refroidir tout en se condensant encore, de gazeuse elle est devenue liquide, et l'époque arriva où la surface se figeant commença à se solidifier. Notre globe se refroidit de siècle en siècle, le refroidissement s'opérant naturellement de l'extérieur à l'intérieur.

Le refroidissement est-il complet aujourd'hui ? Depuis les millions d'années qu'il s'opère, est-il arrivé à son dernier degré ? Une chaleur intérieure existe-t-elle encore dans le sein de notre planète ? C'est à croire, en face de ces manifestations volcaniques comme celles de la Martinique, mais comme il ne s'agit ici que d'étudier l'histoire de la formation de la terre résumons plutôt ce que nous en dit la géologie :

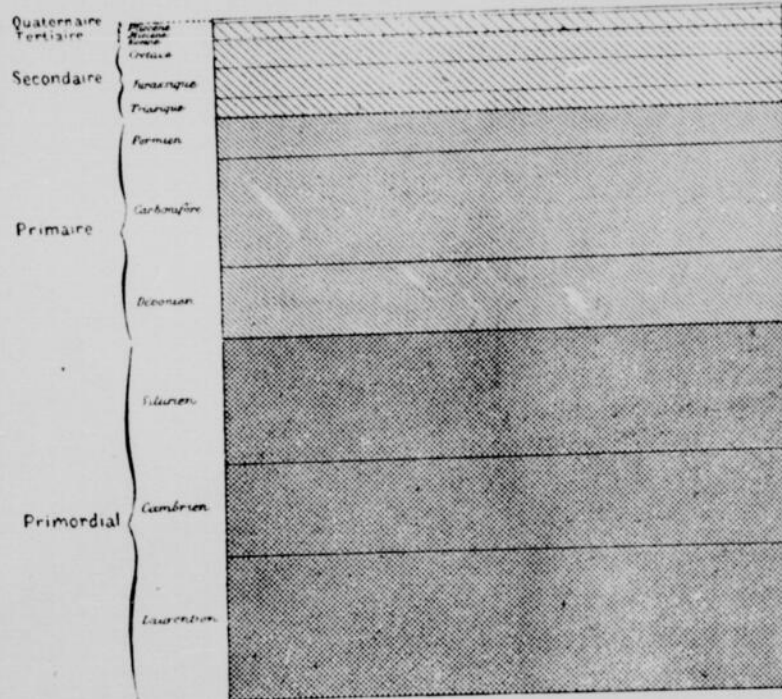
Notre globe fut longtemps une masse gazeuse dans laquelle se forma un noyau. Peu à peu la surface du noyau terrestre se solidifia par le refroidissement et prit une épaisseur capable de servir de fond et de bassin aux eaux et aux liquides, lesquels abandonnèrent sans retour l'atmosphère pour former les mers, des divers âges. Ces dépôts fluides réagirent, ainsi que l'atmosphère elle-même, que les matières combustibles ou solifiées de la partie solide. Par un refroidissement prolongé du noyau, et par suite de la réduction à un plus petit volume, la croûte enveloppante portée sur un noyau devenu trop étroit se brisa à plusieurs époques dont les périodes deviennent d'autant moins fréquentes que cette croûte prit plus d'épaisseur et de solidité. La surface du globe devait être alors d'un rouge feu. L'atmosphère de vapeurs qui pesait sur elle était le siège d'évaporations, de courants ascendants, de condensations supérieures, de pluies diluviennes et d'évaporations nouvelles qui pendant des siècles et des siècles firent de notre monde un gigantesque laboratoire de chimie où tous les éléments furent d'abord confondus. Les formidables dégagements d'électricité produits par ces transformations de la chaleur et du mouvement criblaient l'atmosphère et les eaux d'éclairs et de conflagrations électriques, et le voyageur céleste qui eut pu passer non loin de ce chaos fantastique aurait été assourdi par les éclats effroyables d'un tonnerre perpétuel, se répercutant nuit et jour entre les nues déchirées et les flots agités de cette flamboyante genèse.

La fournaise était agitée sans trêve par la main de la nature. Ce n'était pas un monde ; c'était un océan de feu, de flammes, de fumées, de vapeurs, d'orages et de tempêtes.

Cependant, en roulant dans l'espace glacé, la planète se refroidissait réellement. Le jour arriva où, vers les pôles, d'abord, là où les marées étaient moins violentes et venaient s'éteindre, où le mouvement diurne et la force centrifuge qu'il engendre étaient moins sensibles, où un calme relatif permettait en quelque sorte aux époques de la nature de se recueillir

sur elles mêmes, le jour vint où la surface de ce globe liquide et encore brûlant commença à se figer, à se solidifier. Les pôles avaient alors la même température que l'équateur. La chaleur terrestre dominait de beaucoup celle qui pouvait être reçue du soleil ; elle était de plusieurs centaines de degrés et elle était la même pour toutes les régions du globe.

Les premières solidifications qui arrivèrent dans les régions polaires purent être de quelque durée. Mais celles qui se formèrent dans les autres régions du globe, et surtout dans les zones tropicales ou équatoriales, furent longtemps soulevées et brisées par les marées. Elles formèrent des scories flottant sur l'océan de feu, tour à tour rongées, fondues et reformées. La surface, néanmoins, devenait visqueuse jusqu'à une certaine profondeur ; elle n'était plus liquide comme l'eau, mais prenait de la consistance, ressemblant à celle de la poix ou du fer que l'on retire de la fournaise pour le travailler. Avec les siècles, les scories



Coupe générale de l'écorce du globe indiquant l'épaisseur comparative des terrains géologiques

flottantes se multiplièrent, se soudèrent, s'étendirent, et enfin le premier sol fut formé.

Mais pas pour longtemps. A peine formé, les réactions de la fournaise intérieure contre ce premier obstacle aux dégagements des vapeurs et des gaz le brisèrent de crevasses, le criblèrent de bulles et de volcans, tandis que les marées intérieures l'ondulaient, le soulevaient et le brisaient encore. Comment cette première croûte eût-elle pu résister aux vagues de cet océan de feu ? Qui pourrait imaginer les déchirements effroyables, les débordements, les convulsions de ces premières années ! Paudémonium en feu sur lequel de gigantesques titans se combattaient dans le délire d'une atmosphère incandescente.

Les flots liquides qui se faisaient jour à travers les premières fractures de l'écorce primitive et qui vinrent se tigrer au dehors et se solidifier étaient des flots de granit. Ce sont là les premières montagnes.

Lorsque le refroidissement devint suffisant pour permettre l'existence de l'eau à l'état liquide, les vapeurs commencèrent à se résoudre et les premières gouttes d'eau tombèrent. Le jour vint où la majeure partie des vapeurs étant condensée, une couche d'eau de plusieurs milles d'épaisseur s'étendit sur la surface entière du globe.

L'action chimique et mécanique des eaux agitées, des mers primitives désagrégea partiellement la croûte

terrestre et le fond des mers se couvrit de sable, de vase, de débris étendus en bancs, en couches d'abord horizontales.

L'action de la chaleur est visible sur ces premières couches. Les argiles ainsi déposés prirent sous l'action de la chaleur une structure feuillée au schisteuse, c'est-à-dire formées de feuillets faciles à séparer, comme dans les ardoises. Ces schistes, premiers sédiments connus, reposent immédiatement sur les terrains d'origine ignée. Durant cette première phase de son existence, notre planète était partout recouverte d'une couche d'eau tiède et vaseuse, au fond de laquelle se déposaient ces produits de la désaggrégation du granit. Les premiers soulèvements faisaient émerger du niveau des eaux, comme des îles solitaires, les cimes des boursuflures de granit, qui à leur tour étaient rongées par les pluies, les vents et les orages.

Ce terrain primitif, que l'on trouve à la base de toutes les couches géologiques, montre généralement quatre bancs superposés : tout au bas du granit ; au-dessus, le gneiss qui n'est du reste, qu'une variété du granit, dans laquelle le mica prédomine ; ensuite le micaschiste, qui est déjà une couche schisteuse ; enfin l'étage des schistes en général. Dans ces couches on n'a jamais rencontré aucun fossile, pas la moindre coquille, pas la moindre plante. La vie n'était pas encore apparue à la surface de la terre.

Par les fissures, les crevasses, les déchirures produites en cet âge primordial, sous l'influence de la chaleur intérieure, des métaux fondus dans l'ardente fournaise se sont projetés en filons plus ou moins épais. On y trouve du fer de l'or, de l'argent, du cuivre, de l'étain, des pierres précieuses telles que le grenat et le rubis.

C'est sur cette roche universelle et primitive, sur ce soubassement fondamental, antérieur à la vie, que se sont déposés les terrains contemporains de la vie. L'origine de sédiments ainsi nommés du mot "sedimentum," état de ce qui est assis, posé, déposé, est toute différente de celle des premiers. Ce sont des dépôts, des détritiques, des apports étranges à la constitution intérieure de la planète.

Tous les terrains de sédiments ne se ressemblent pas. Les uns ont été formés par du sable très fin restant longtemps en suspension dans les eaux calmes et se déposant avec une extrême lenteur sur un fond horizontal. Les autres, comme le grès ou pierre de sable (sandstone) résultent de l'agglutination d'un sable par un ciment quelconque. D'autres encore, et ceux-ci se rencontrent presque partout, sont des conglomérats variés, des dépôts agglomérés de galets, cailloux, silice, oxyde de fer, etc., emportés par les eaux et soudés plus ou moins solidement. On leur donne aussi le nom de poudingues. D'autres encore comme les schistes sont des dépôts argileux ; d'autres sont des formations calcaires, composées de carbonate de chaux provenant très souvent exclusivement de coquilles entassées. A cet ordre appartient la craie, roche friable que tout le monde connaît et que le microscope résout en un agrégat d'une infinité de particules de protozoaires et de microphytes. Certains calcaires sont entièrement formés par une accumulation de petites carapaces de crustacés d'eau douce, tels que les cypris. La cristallisation des calcaires produit les marbres, dans lesquels on remarque souvent de belles coquilles rendues bien visibles par le polissage.

La houille du charbon de terre est un terrain de sédiment formé de débris de végétaux compacts ensevelis sous une puissante pression.

Ces couches se sont superposées les uns au-dessus des autres suivant leur ordre de succession. Naturellement les dépôts ont été augmentés par le haut ; leur âge est donc d'autant plus ancien qu'ils sont situés à

une plus grande profondeur. Les plus anciens terrains de sédiment sont ceux qui reposent sur les roches primitives, sur le squelette minéral de la planète. Ils représentent les dépôts formés pendant la période primordiale et se divisent en trois étages. Ils n'ont pas conservé leur horizontalité primitive et sont plus souvent bouleversés, disloqués que réguliers. La coupe du globe terrestre (Fig. 1) qui indique leur ordre de succession n'est que théorique et rarement réalisée dans la pratique ; mais cet ordre de succession n'en est pas moins certain et indiscutable.

On s'accorde à considérer comme représentant l'âge primordial ces trois plus anciennes couches, désignées sous les noms de terrains laurentien, cambrien et sibérien. Le premier doit son nom à ce que les fouilles principales qui l'ont fait reconnaître ont été entreprises dans la région du fleuve St-Laurent, au Canada. Le second au mot Cambria, nom breton du pays de Galles en Angleterre où cette sorte de terrain a été très étudiée : le troisième à cette particularité que la peuplade des Siles qui combattit avec gloire lors de l'invasion de l'île anglaise par les Romains, habitait le comté de Shropshire où ces couches sédimentaires sont très étendues.

L'épaisseur totale de ces trois couches, entièrement formées par les dépôts de la mer à l'endroit où elle n'ont pas souffert d'érosion ou de diminution accidentelle est de seize milles. Leur formation représente à elle seule des millions d'années.

Après l'âge primordial sont venus d'autres âges subdivisés eux aussi en plusieurs formations distinctes quant à leur caractère géologique et de même quant à leur caractère paléontologique. Cette succession de terrains qu'il serait trop long de décrire ici par le menu et qui compose l'écorce entière du globe, est représentée dans la figure 1 avec l'épaisseur relative observée des diverses formations. C'est comme nous l'avons déjà dit, une coupe théorique. Il est extrêmement rare que l'on rencontre dans leur ordre primitif ces couches horizontales et parallèles ; presque partout elles ont été dérangées, inclinées, disloquées, par les exhaussements, les affaissements, les tremblements de terre, les glissements, les révolutions diverses dont la surface de notre planète a été le théâtre depuis l'origine des temps.

Les calcaires cristallins du terrain laurentien au Canada fournissent en beaucoup d'endroits un marbre blanc fort qui, bien qu'il ne soit généralement pas assez fin pour la sculpture, est très propre à fournir des pierres d'ornement. Nous pouvons signaler entre autres localités où on le trouve sur l'Outaouais : la chute de Calumet, le Portage-du-Fort et le havre de Fitzroy ; on s'est servi de ce dernier dans les bâtiments du Parlement à Ottawa. Il y a des portions du

marbre du Portage-du-Fort d'un grain assez fin, d'un blanc pur et de qualité très propre à tous les usages, excepté la sculpture. Près de Beaverley dans le canton de Bastard, on exploite des lits de ce calcaire comme marbre à pierres tumulaires. Il est fortement cohérent, mais de couleur blanc grisâtre et contient de petites paillettes de mica et de graphite. Il y a des marbres semblables parmi les calcaires sur le bord septentrional du lac Charleston, et dans beaucoup d'autres endroits de cette région ; mais où ils ont la ténacité et la finesse requises, ils sont souvent parsemés de petites portions de minéraux étrangers généralement de quartz, de pyroxène, de hornblende, ou de mica. On rencontre dans le canton de Madoc, au

pendant des grains et des taches de trémolite, et plus rarement de quartz disséminés dans ce marbre, qui en diminuent la valeur. Il se trouve dans la même localité des spécimens d'un marbre à grains également fins qui ont une couleur uniforme rose et d'autres sont gris bleuâtre. Outre ceux-ci on y trouve, dit-on, des marbres bigarrés des différentes couleurs bleues et blanches, pourpres et brunes, qui paraissent contenir moins de matériaux étrangers, et on pourra probablement en obtenir de grandes quantités de marbres colorés propres à des fins ornementales.

A l'embouchure de la rivière Madawaska, dans MacNab, sur l'Outaouais, il y a une grande étendue de calcaire cristallin, de couleur gris bleuâtre, due apparemment à un mélange de plombagine. Cette couleur est irrégulièrement distribuée, quelques portions étant presque noires et d'autres presque blanches, de sorte que la roche présente une apparence rubannée. Dans beaucoup de cas, cependant les lits sont très contournés, et il y en a des sections qui présentent des dessins curieusement compliqués comme le grain de certains bois : les couleurs blanches, gris bleuâtre et noires étant arrangées de manière à présenter des effets très agréables.

L'arrangement et la grandeur des bandes colorées varient dans différentes portions du marbre, et leur aspect change selon qu'il est coupé suivant les lits ou à travers les lits. La pierre est à grains un peu grossiers, et contient une petite quantité de trémolite ; mais elle prend un beau poli, et on l'obtient en grands blocs qui sont facilement travaillés. On a construit un moulin dans ce voisinage, à Anprior, pour scier et polir cette pierre, connue sous le nom de marbre d'Anprior, qu'on a commencé à employer comme pierre d'ornement dans les maisons et comme pierres tumulaires ; à cause de sa couleur il est très bien adapté à ce dernier usage. Le prix de ce marbre délivré à Ottawa est, dit-on, de \$1.50 par pied cube, ou coupé en dalles de \$0.45 par pied carré.

Ainsi se sont succédé et superposés les uns sur les autres les terrains formés d'âge en âge sous l'action des agents atmosphériques. Chacun ayant porté sa flore et sa faune spéciales, et chacun en conservant les vestiges fossiles. En additionnant toutes les épaisseurs déjà explorées on arrive au chiffre d'environ 30 milles depuis la surface actuelle jusqu'au fond du terrain laurentien, jusqu'au squelette granitique du globe.

L'humanité n'a daté sur la terre que de la fin de l'âge quaternaire. Elle habite donc en fait, sur un cimetière de 30 milles d'épaisseur.

VULGARISATOR.

Actuelle
 Quaternaire
 Pliocène
 Tertiaire }
 Miocène
 Eocène
 Cétacé
 Jurassique
 Triasique
 Permien }
 Permienne
 Houillère
 Dévonienne
 Silurienne et Cambrienne

PERIODE DES MAMMIFERES
 PERIODE DES GRANDS SAURIENS
 PERIODE DES TRILOBITES



Coupe générale de l'écorce du globe indiquant les développements successifs de la flore et de la faune de la terre

treizième lot, près du chemin entre les septième et huitième rangs, une bande d'un calcaire magnésien d'un blanc jaunâtre, à grains fins, qui pourrait fournir une espèce de marbre. On a aussi obtenu de grands blocs d'un bon marbre blanc, des cantons voisins, Elzevire et Marmora : celui qui provient de ce dernier est extrêmement pur, blanc et compacte.

On trouve aussi un beau marbre blanc dans le canton de Barrie, où les calcaires laurentiens sont, dit-on, très développés au vingt-septième, vingt-huitième et vingt-neuvième lots des neuvième et dixième rangs. On a obtenu de cette localité de grands blocs qui montrent un grain aussi fin et une solidité égale à ceux des meilleurs marbres statuaire étrangers. Il y

LES HOMMES DU JOUR

L'HONORABLE JUGE LAFONTAINE

Pour expliquer l'évocation du nom de Mondelet en notre 125ème page du numéro de ce jour, nous rappelons il y a un instant que ce juge éminent avait été saisi d'une cause d'extradition rappelant par certains côtés celle de Gaynor et Greene dont il est tant question en cette province depuis quelque temps. De combien plus d'actualité, à cet égard, est le portrait de monsieur le juge Lafontaine, de Montréal, qui par l'émission d'un bref d'extradition contre les deux inculpés américains, a attaché pour jamais son nom à la cause désormais célèbre de Gaynor et Greene.

On a dit du juge Mondelet que par son attitude en face de l'exécutif, lors de l'affaire du Raid de St-Alban, il s'était fait un nom dans l'Histoire. Combien plus digne encore a été l'attitude du juge Lafontaine dans l'affaire Gaynor et Greene. Mondelet était inamovible et ne risquait rien du tout, tandis que le juge Lafontaine qui n'est que magistrat ou mieux simple juge de paix et partant amovible, au gré des gouvernants, risquait bel et bien sa position.

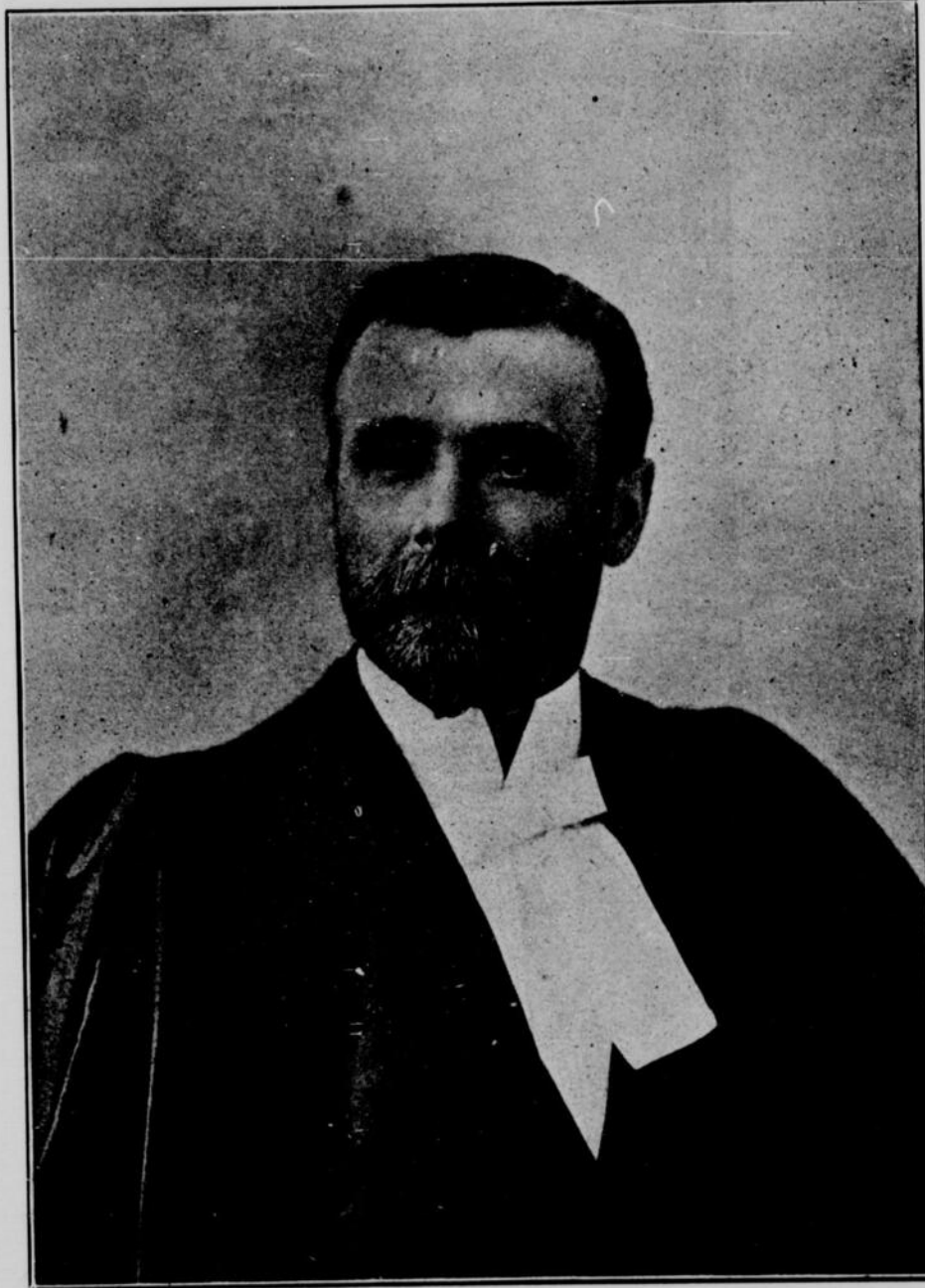
Au souvenir de certains faits qui se sont passés dans cette cause de Gaynor et Greene, on dirait que Malesherbes avait en vue la cause de nos deux fugitifs américains quand il a écrit la phrase suivante que des recherches historiques viennent de nous remettre sous les yeux : "Un magistrat intègre peut se trouver placé entre la haine d'un premier ministre et le mépris de la nation, mais il ne peut balancer". L'histoire rendra toujours ce témoignage au juge Lafontaine qu'il n'a pas balancé en cette affaire.

Quant à son droit d'émettre un bref d'extradition contre Gaynor et Greene, ce n'est pas à nous d'en juger mais aux tribunaux supérieurs. Et quel que soit le jugement final en cette affaire il n'en restera pas moins ce fait brutal que rien ne pourra ébranler, à savoir : qu'aux termes de sa commission la juridiction de M. Lafontaine, comme commissaire d'extradition, s'étend à toute la province de Québec.

Nous ne voulions en cette page consacrée aux hommes du jour que satisfaire la légitime curiosité du public toujours prompt à demander : qui donc est tel ou tel homme dont on parle tant actuellement ? En donnant le portrait de M. Lafontaine nous avons dû reconnaître sa qualité de magistrat, de magistrat amovible. Nous serait-il permis de constater par la même occasion qu'il est l'un des rares juges, des très rares juges, dont la nomination n'a pas eu de caractère politique. "Tout gouvernement, dit encore le livre de consultation que nous avons sous les yeux, tout gouvernement monarchique ou républicain désire naturellement se consolider et se perpétuer, et il est bien

difficile aux chefs d'Etat de ne pas voir de précieux auxiliaires dans les hommes qui tiennent entre leurs mains la fortune, la liberté, l'honneur, la vie même des citoyens. Dès lors les pouvoirs seront enclins à s'entourer de magistrats qui aient donné des gages à l'opinion régnante."

Nous le répétons, M. Lafontaine est l'un des rares juges, des très rares juges, dont la nomination n'a pas eu de caractère politique et c'est pour lui un titre de



L'HON. JUGE ULRICH LAFONTAINE

plus à la considération publique. Si le fonctionnaire public, le magistrat chez M. Lafontaine est toute dignité, toute conscience, l'homme privé est toute courtoisie, toute affabilité. On le devinerait rien qu'à jeter un coup d'œil sur son portrait, mais combien mieux ont pu s'en rendre compte ceux qui connaissent l'homme depuis des années et l'ont toujours vu souriant.

Avant d'entrer dans le service civil, comme assistant greffier de la Cour de police, M. Lafontaine avait exercé la profession d'avocat en société avec son frère d'abord, puis avec M. Préfontaine. Ses collègues au barreau ont conservé de cette époque le meilleur souvenir. Dévoué comme pas un à ses clients il savait

tout de même, sans rien sacrifier des intérêts qui lui étaient confiés et par des attentions délicates à leur égard, dans des procédures plutôt propres comme il s'en rencontre à créer du froid entre procureurs, gagner leur estime et même leur admiration.

Réputé pour son esprit de travail et son sens juridique il jouait même à l'égard des avocats plus jeunes que lui dans la profession ce rôle si honorable de Mentor, de Conseil, que seuls d'habitude les membres les plus anciens du barreau se voient attribuer par leurs collègues dans la profession. Nul doute qu'il faille demander au sentiment qu'il a ainsi créé dans le barreau le secret de cette approbation unanime qui l'a accueilli et sa nomination comme député-greffier en 1887, et plus tard sa nomination comme greffier conjoint, comme juge de paix avec juridiction provinciale et comme commissaire d'extradition.

Ces habitudes de travail chez l'avocat ont subsisté chez le magistrat tout comme les qualités du gentleman accompli qui le faisaient bien venir de ses collègues au temps où il était dans la pratique active de sa profession. Au jour d'une nouvelle promotion, qui le portait cette fois dans la magistrature inamovible, le barreau tout entier, nous en sommes sûr, applaudirait à l'action des gouvernants.

L'ANNALISTE.

VARIÉTÉS

Madame. — Mon couturier n'a pas voulu me faire cette robe à moins de mille francs. J'ai hésité à lui accorder ce prix, mais je lui ai finalement dit de la faire.

Monsieur. Il me semble que tu aurais pu me consulter avant d'accepter un prix aussi élevé.

Madame. — J'y avais bien pensé, mais il aurait fallu prendre un omnibus pour aller chez toi, un autre pour revenir, et j'ai trouvé inutile d'augmenter encore la dépense.

.

La petite Lili avait si bien mangé pendant un dîner d'anniversaire, que lorsqu'on servit le dessert, elle manqua complètement d'appétit. Comme elle regardait toutes friandises d'un œil dédaigné, sa mère lui demanda ce qu'elle avait.

— J'ai, maman, gémit l'aimable enfant, j'ai que mes yeux seuls ont encore faim !

AMOUR ET ARGENT

Tel est le titre du grand roman inédit illustré dont l'ALBUM UNIVERSEL doit commencer incessamment la publication. "C'est un roman d'amour passionnant comme jamais il n'en a été publié au Canada." (Opinion de "La Presse").

Retenez vos numéros d'avance !

AUTOUR DU MONDE

UNE VISITE A POMPEI

Nous avons illustré dans un récent numéro la destruction de Pompéi. Voyons aujourd'hui ce qui a été mis à découvert de cette ville infortunée.

Pompéi et Herculanium avaient été ensevelis sous une épaisse couche de cendres et de laves, l'an 79 de l'ère chrétienne. Des siècles s'écoulèrent et c'est à peine si le nom transmis traditionnellement dans la bouche des hommes du pays, quelque mention succincte reposant au fond des bibliothèques monacales, ou la rencontre hasardeuse d'un marbre, d'un bronze, d'une pierre antique faite par un paysan remuant la terre, pouvaient encore apprendre au monde que là, à quelques pieds sous le sol, gisaient toutes entières des villes qui avaient été grandes et florissantes, et que quelques coups de bêche suffiraient à tirer de leur long sommeil.

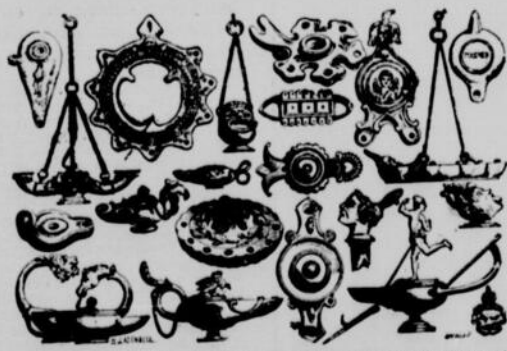
En 1592, le gouvernement napolitain fit creuser un canal pour dériver le Sarno ; il se trouva qu'il traversait de part en part les ruines de Pompéi. Pour l'exécuter, il fallait à chaque instant percer des pans de murailles, écarter les pierres de l'ancienne ville. Qui croirait que de pareilles rencontres passèrent en quelque sorte inaperçues, et qu'à une époque où l'on s'occupait si activement d'exhumer les restes de la civilisation et des arts antiques, on ne songea pas à reconnaître les ruines que l'on venait de heurter par hasard ?

Un siècle plus tard, ou peu s'en faut, un boulanger de Portici creusait un puits. Il tomba juste au milieu du théâtre d'Herculanium : l'envie de se procurer des objets d'art anciens éveilla l'attention du prince d'Elbeuf, qui se trouvait alors dans le pays à la tête d'une armée impériale. Il acheta le terrain, fit continuer les fouilles et trouva plus qu'il ne le pensait : il cherchait quelques marbres et rencontra une ville.

Cette fois, Herculanium était découverte.

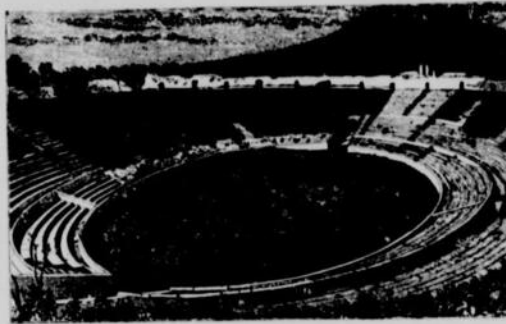
On entra alors dans le dix-huitième siècle, siècle de fécondes recherches et d'inquiète curiosité. Quoique le gouvernement de Naples eût fait d'abord suspendre les fouilles, sous la pression de l'opinion publique on dut bientôt les reprendre. Avec un esprit d'avidité plutôt que de science, on déblaya une partie de la ville, recueillant les œuvres d'art et les objets précieux, fouillant à la hâte les maisons, les temples, les théâtres qui apparaissaient successivement. Le butin ramassé, on se hâta de recouvrir de nouveau les précieux restes qui un instant avaient revu le jour. Les objets d'art que l'on avait trouvés étaient eux-mêmes traités avec une négligence impardonnable : on ne les sauvait de l'oubli que pour les livrer, en partie, à une définitive destruction.

Cependant, ces résultats, si imparfaits qu'ils fussent, avaient déjà levé une rumeur considérable dans le monde des savants. Des travaux nombreux paraissaient de jour en jour, des opinions diverses étaient soutenues à l'occasion de ces précieux restes de l'antiquité. Une découverte nouvelle vint donner aux recherches et aux études une décisive impulsion.



Ustensiles et bijoux retrouvés dans les ruines de Pompéi

Un cultivateur, labourant au lieu dit la *Civita* heurta un bronze ancien. On chercha tout autour. C'était plus facile qu'à Herculanium ; là-bas, il fallait à coup de pioche briser la lave durcie par le feu ; ici, la pelle suffisait pour écarter les cendres et les petites pierres. Les travaux allèrent vite ; ce qu'on trouvait



L'amphithéâtre de Pompéi



L'état actuel des lieux à Pompéi



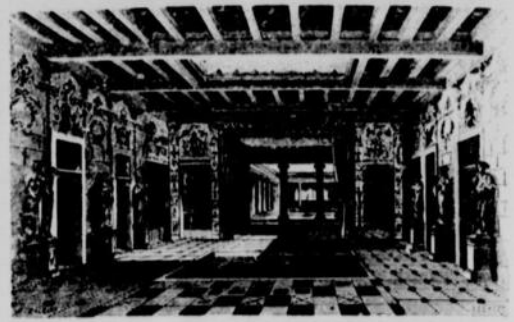
Peinture murale retrouvée presque intacte dans un temple de Pompéi

d'ailleurs était fait pour les activer. On avait découvert Pompéi.

Dès lors les travaux d'Herculanium furent presque totalement abandonnés ; tous les efforts furent dirigés vers la ville nouvellement apparue.

Pompéi, était une ville fortifiée d'une assez médiocre étendue. Le mur qui l'entourait lui donnait une forme assez sensiblement ovale.

Plaçons-nous d'abord au point central de la cité : au forum. C'est là que se passaient les actes les plus importants de la vie publique qui, chez les anciens, tenait bien plus de place que chez nous. Là se discutaient les intérêts de la république ou du municipale, là



Peristyle d'une maison patricienne à Pompéi

se traitaient les affaires entre particuliers. Sous ses bruyants portiques se réunissaient les gens à nouvelles, tant ceux qui les cherchaient que ceux qui faisaient profession de les conter aux survenants ; là se rencontraient les plaideurs : le tribunal était à deux pas. Sans qu'il y eût besoin d'huissier, les parties en faisaient elles-mêmes l'office, et entraînaient s'il le fallait devant le juge leur adversaire récalcitrant.

Temples, bourses, maisons d'école, cercles de fabricants et de marchands étaient établis dans le voisinage. Tous les intérêts du public se condoyaient.

Les statues des dieux, des ancêtres, des magistrats et des bienfaiteurs de la cité s'élevaient silencieuses au milieu de cette agitation perpétuelle, inspiraient par leur présence les bons conseils, et rappelaient de nobles exemples.

Le forum à Pompéi n'était pas situé au milieu de la ville. On l'avait mis, comme il était d'usage dans toute ville maritime, du côté le plus voisin de la mer.

C'était une grande place de forme rectangulaire, mesurant 157 verges de longueur sur 33 verges de large. Elle était dallée en travertin, pierre dure et grisâtre très en usage en Italie. Tout autour elle était entourée d'une colonnade formant portique, sauf sur le côté septentrional où s'élevait la façade du temple de Jupiter.

On pénétrait dans le forum par plusieurs entrées débouchant de préférence aux angles de la place. La plus importante de toutes, la seule par laquelle les voitures pussent pénétrer se trouvait à l'extrémité septentrionale et aboutissait près du temple de Jupiter. Elle terminait la rue du Forum, et était fermée par un arc de triomphe ornée de colonnes et de statues.

Du milieu du forum, ayant devant nous le temple de Jupiter, nous tournons le dos à la campagne, nous regardons la ville. De tous côtés près de nous, nous voyons les ruines des monuments publics les plus importants.

Les descriptions, la vue des ruines, même de la partie actuellement restaurée de l'amphithéâtre, ne peuvent donner qu'une idée vague de tout ce qu'il y avait de luxe et d'éclat dans la décoration de cet édifice.

On a de même une idée générale des monuments publics et des maisons privées de Pompéi, mais que ne nous reste-t-il pas à faire pour compléter le tableau de la ville antique, telle qu'elle était autrefois, et telle qu'elle apparaît encore au visiteur. Nous n'avons rien dit des monuments de second ordre, comme les arcs de triomphe, les casernes, les prisons, les bains publics. Ces derniers forment certainement l'un des plus curieux restes de la civilisation, dans laquelle ils tenaient une place si considérable. Nous n'avons pas parlé non plus de ce côté si particulier et si intime de la vie antique que nous a révélé la découverte successive des boutiques : les boulangeries, fabriques de savon, boutiques de barbiers ou de parfumeurs, tavernes, fabriques de produits chimiques, etc.

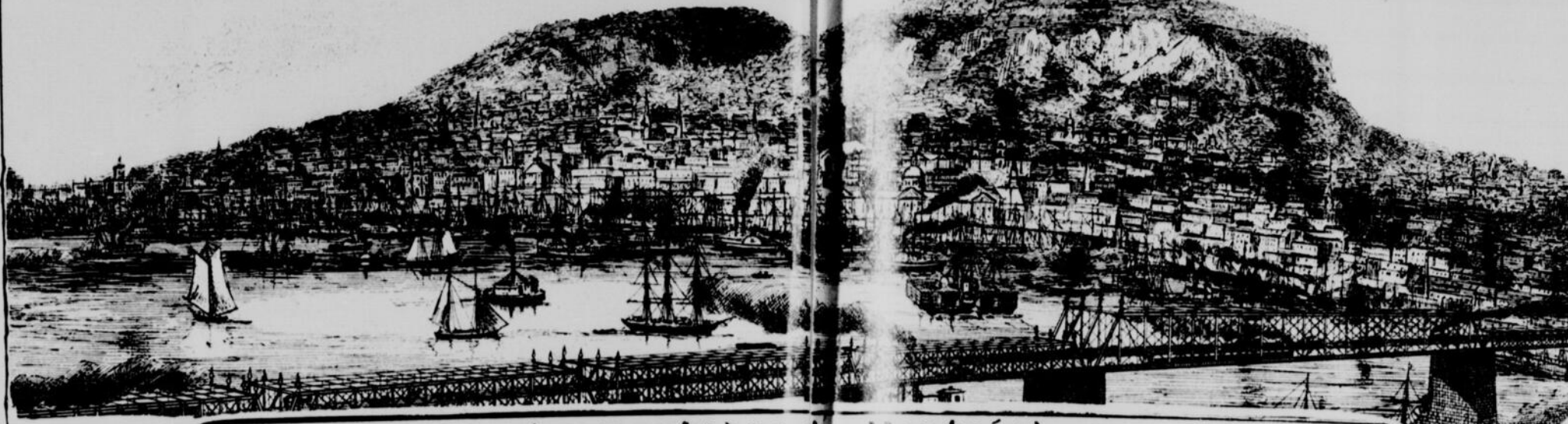
Surtout, nous n'avons pas insisté assez sur l'immense quantité d'objets d'art, témoignages abondants de cet amour du beau si généralement répandu chez les peuples de la Grande Grèce. Nous ne finirions pas à décrire ces marbres, ces bronzes, ces peintures, ces mobiliers, richement ornés, ces bas-reliefs, ces bijoux où l'art et l'industrie de nos jours vont chercher le meilleur de leurs inspirations.



Les mœurs de Pompéi. L'un des spectacles ordinaires qu'offrait le péristyle des temples de l'antiquité le soir.



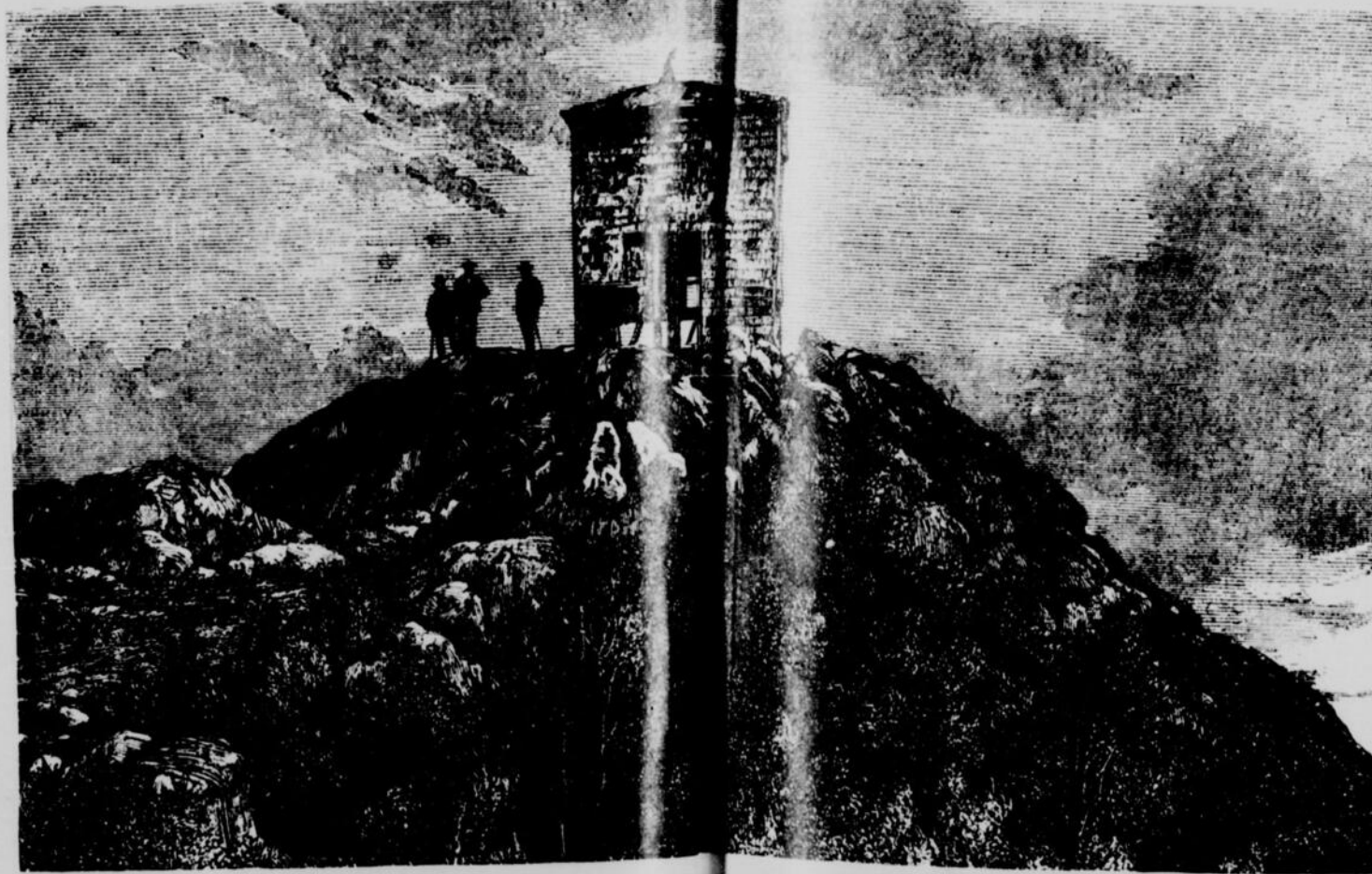
La montagne de Saint-Bruno



La montagne de Montréal.



La montagne Johnson.



La montagne de Belœil



La montagne de Rougemont



La montagne Elephantus



UN SUJET DE PREOCCUPATION S TOUTES D'ACTUALITE
Quelques uns des volcans éteints de la Province de Québec.— Pour plus amples détails voir la page 122

La Mode Illustrée

COMMENT S'HABILLAIENT NOS ANCÊTRES

Une toilette de mariée n'est pas ce qu'il y a de plus facile à trouver. Celle que nous publions aujourd'hui ne manque pas d'élégance, (fig. 1.)

C'est une toilette de mariée en crêpe de Chine blanc. La jupe de sept. lés s'écrase gracieusement au bord inférieur et peut former, derrière, un pli creux ou des fronces.

Sur toute la jupe, des biais séparés par des entre-deux d'Irlande, en transparence ou en taffetas blanc.

Corsage décolleté en rond, à boléro écarté sur un devant blousant dans une ceinture de panne. Le décolletage est dessiné par une berthe en dentelle, nouée devant et tombant en pans. Manches courtes. La guimpe est cerclée d'entre-deux et a des manches en crêpe de Chine et une encolure droite.

Voile en tulle illusion, retenu par des fleurs d'oranger.

**

Parlant de mariée, ceci nous amène à toucher à un sujet que plusieurs aimables correspondantes m'ont demandée de traiter. Je veux parler des fiançailles.

Le thème des fiançailles est de toute saison, les préliminaires d'un mariage font partie des démarches délicates de la vie ; et la vie n'a point d'arrêt.

Cependant, il semble que la soison des fleurs convienne mieux que toute autre aux amoureux ; avec les boutons naissants s'harmonisent les doux projets, l'aube du bonheur qui s'épanouit comme les roses au bon soleil d'été.

Ainsi que toute période transitoire, celle précédant le mariage est pleine d'émotions : espoir charmant mêlé d'un peu d'angoisse, poétique rêverie coupée de formalités obligées, fleurs et bijoux, mais aussi préoccupations sérieuses. C'est pourquoi, sauf raisons majeures, les fiançailles ne doivent pas être trop prolongées. Il convient avant tout de ne pas les contracter à la légère, et de s'entourer au préalable de toutes les garanties nécessaires pour assurer la sécurité réciproque.

Lorsqu'un jeune homme a rencontré celle qui lui semble être la compagne de choix, il ne peut aller, sans pressentir les parents de la jeune fille, la demander en mariage. Ce serait non seulement contraire aux usages reçus, mais encore très maladroit et pourrait amener de fâcheuses déconvenues.

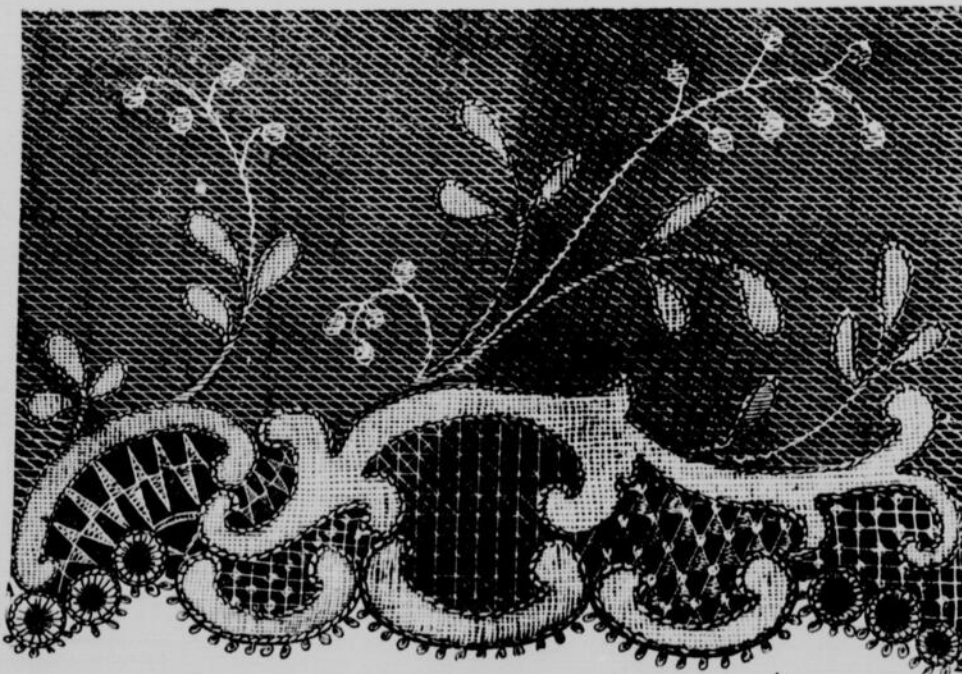
Il doit se confier à quelque intime, assez au courant des situations des deux familles, avant tout à une personne douée de tact et de prudence. C'est à elle en effet de s'assurer si la convenance existe, et pour cela rassembler délicatement tous les renseignements précis. après quoi elle organisera la présentation.

Il est toujours bien entendu, que la jeune fille connaisse ou non celui qui prétend à sa main, celle-ci ne sera pas prévenue de la rencontre. Cette rencontre peut être ménagée par des amis communs dans un dîner intime, ou bien elle se produit au bal, au théâtre, en terrain neutre quelconque. Souvent pourtant la mère craignant une épreuve hasardeuse, préfère mettre sa fille en garde contre toute négligence. Dans ce cas là le naturel manque sûrement, ainsi que la grâce attrayante et sans apprêts.

Si l'impression réciproque est favorable, la demande



Toilette de mariée (fig. 1)



Dentelle Alençon (fig. 2)

officielle est faite de la part du jeune homme, par son père ou à son défaut par son plus proche parent.

La réponse n'est pas donnée immédiatement d'ordinaire, mais il est de mauvais goût de la laisser attendre longtemps.

La demande acceptée, un notaire ou un ami commun ont été chargés de discuter les questions d'intérêt ; après cette première entente seulement, on fête les accorailles ou fiançailles, petit lien déjà solide, toujours pénible à rompre.

Familiale autant que possible, entourée encore d'une atmosphère d'intimité, cette fête des fiançailles gagne à être célébrée discrètement.

C'est ce jour-là que le fiancé a envoyé son premier bouquet composé des fleurs blanches préférées. Lui-même apporte la bague, symbole de l'engagement pris, et la passe au quatrième doigt de la main gauche, qu'il baise avec tendresse. C'est le sceau respectueux de l'affection permise.

La fiancée accueille la bague avec bonne grâce, même si elle n'est pas absolument de son goût ; pour éviter ce nuage dans le ciel bleu, le jeune homme a pu d'avance se renseigner sur la pierre préférée.

Les unes tiennent au saphir qui porte bonheur, d'autres désirent la turquoise, gage de constance et de vérité, presque tous ont peur des opales et des perles, présages de larmes.

Au dîner, les jeunes gens sont placés l'un près de l'autre ; le père du jeune homme occupe la place d'honneur à la droite de la maîtresse de la maison, sa mère est à la droite du maître de la maison.

A partir de ce jour des fiançailles le futur fait de fréquentes visites ; il est souvent prié à dîner simplement. Pendant ces entrevues, une certaine liberté est laissée aux fiancés ; on peut s'arranger de façon à ce qu'ils causent sans être entendus, les dégager enfin d'une étroite surveillance.

L'époque du mariage fixée, on en fait part aux connaissances ; la nouvelle pour tous ceux qui ne sont pas les parents ou les intimes doit être gardée secrète aussi longtemps que possible.

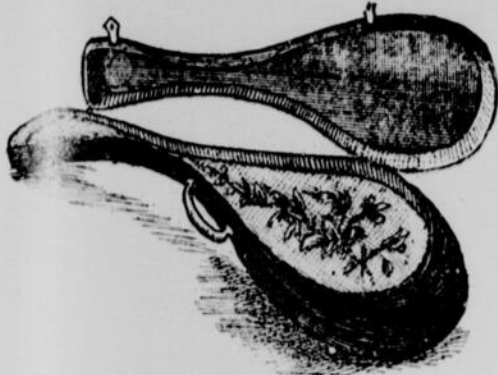
La jeune fiancée doit s'envelopper d'une certaine réserve ; sa joie peut se montrer franche et vive mais sans éclats de bruyante gaité. Cela indiquerait qu'elle comprend mal les graves devoirs qu'elle accepte, et serait déplacé à coup sûr.

Lorsqu'un jeune homme sort en compagnie de sa fiancée et de sa future belle-mère, il doit offrir le bras à celle-ci. Mais la maison peut décliner la politesse courtoise, et autoriser les jeunes gens à marcher près d'elle, bras-dessus, bras-dessous.

Le contrat se signe ordinairement chez le notaire.

Parfois aussi la signature de l'acte est un prétexte à fête dans la famille de la fiancée ; elle a lieu après un grand dîner auquel est convié le notaire, ou bien au milieu d'une soirée réunissant un assez grand nombre d'invités.

Après lecture du contrat donnée par le notaire, le futur signe le premier et passe sa plume à la fiancée. En-



Dessus de Mandoline (fig. 3)

sur la mère du fiancé reçoit la plume, puis celle de la jeune fille ; viennent après les pères ; enfin les parents des deux familles, par rang d'âge signent à leur tour.



Détail de dessus de Mandoline (fig. 4)

La corbeille, c'est-à-dire les cadeaux d'usage offerts à la future épouse, sont exposés le jour de la signature du contrat. Autrefois tous ces présents étaient déposés dans une corbeille carrée en vannerie artistique doublée de satin blanc. De nos jours, le nom seul reste, la chose a disparu et l'exhibition s'organise selon le goût de chacun, dirigée seulement par la fantaisie personnelle.

A vrai dire, cette mode tend à disparaître. Les dentelles, bijoux, objets d'art seuls, occupent une place d'honneur et s'offrent aux regards. Le pompeux étalage des robes du trousseau se perd heureusement, car s'il était, pour quelques fiancés, une satisfaction d'orgueil, il froissait les sentiments de délicatesse du plus grand nombre.

.

Ce n'est pas tout d'avoir une jolie mandoline et d'en jouer, il faut l'orner. Notre figure 3 représente un joli dessus de mandoline.

On coupe un morceau de satin ayant la forme voulue sur lequel on reporte la branche de fleurs que nous donnons en grandeur d'exécution, en l'alternant deux ou trois fois selon l'importance que l'on désire donner au travail.

La broderie est au passé de teintes roses et vertes très éteintes.

Pour faire la broderie au passé pour laquelle on emploie ordinairement du coton imitant la soie ou de la soie d'Alger, on commence, une fois le dessin rapporté sur l'étoffe, par broder les feuilles et les fleurs : pour cela on pique son aiguille de dessus en dessous et inversement de façon à ce que tous les points soient exécutés dans le même mouvement.

Pour les parties bourrées, des points de coton seront lancés de chaque côté de la ligne du centre (comme pour le plumetis) de façon à donner du relief au milieu, lequel doit aller en s'amointrissant jusqu'au bord où il ne doit avoir que l'épaisseur de la soie dont on se sert pour le travail ; une fois les fleurs et les feuilles finies on exécute les nervures des feuilles au point de tige, puis l'on termine par la tige principale.

.

Vous voulez d'un frais et chic costume d'été, messieurs. Tout ce qu'il y a de plus nouveau ? Voyez notre figure No 5. C'est de la maison Kirshbaum de Philadelphie. Etudiez bien ce modèle dans tous ses détails.

.

Le modèle de costume garçonnet de neuf à douze ans que nous donnons comme figure 6 ne manquera pas d'intéresser bon nombre de nos mères de famille.

Ce modèle se fait en toile rayée bleu et blanc ou rouge et blanc, il peut être également en tenniss ou en fin coutil.

Il est composé de neuf pièces, six dans la blouse, trois dans le pantalon :

Dos de la blouse : d'une seule pièce, sans couture au milieu.

Devant de la blouse : plat ; se raccorde au dos.

Pli du devant : est taillé entier ; se raccorde au devant.

Col chevalière : se taille double sans couture, il se raccorde devant.

Manche bouffante : d'une seule pièce ; se monte à l'emmanchure.

Poignet : se raccorde à la manche.



Costume d'été pour jeune homme (fig. 5)

Devant du pantalon : deux crans marquent la hauteur de la ceinture.

Derrière du pantalon : deux crans marquent la ceinture ; une pince ajuste la taille ; se raccorde au devant.

Sous-patte : se raccorde au devant.

.

Notre modèle (figure 7) exécuté en coton No 60 s'emploie soit en dentelle, soit en entre-deux ; pour draps, taies d'oreiller, etc. Les rosaces peuvent être employées isolément ou réunies pour former de ravissants empiècements ou cols pour robes d'été. Faites-les en gros coton et vous aurez de jolis entre-deux pour rideaux, stores, brises-bise, etc. Chaque rosace est faite à part.

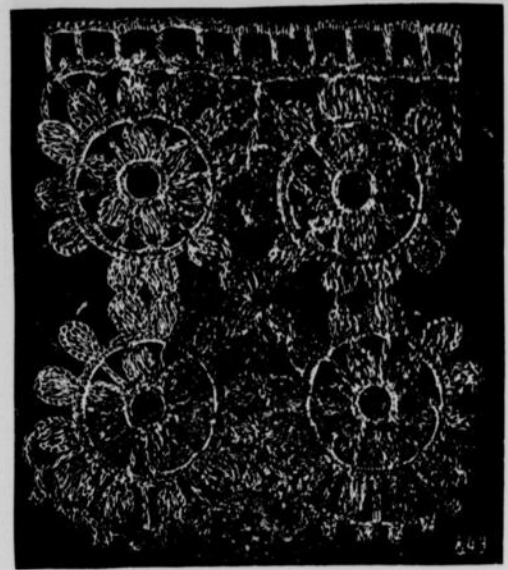
Sur 10 mailles en l'air fermées en cercle. — *1er Tour* : * 4 mailles simples ; * pour 1 feuille 5 mailles en l'air ; 3 doubles-bridés ; 5 mailles en l'air et une maille chaînette ; on recommence 5 fois depuis *.

2e Tour : * 4 mailles en l'air ; 1 quadruple bride ; 4 mailles en l'air ; 1 maille simple sur la 2e double-bride de la feuille du rang précédent ; on recommence 5 fois depuis *.

3e Tour : * 6 mailles simples sur les 4 mailles en l'air ; puis 1 feuille comme au premier tour, c'est-à-dire 5 mailles en l'air ; 3 doubles-bridés ; 5 mailles en l'air et 1 maille chaînette. On commence 11 fois depuis *. On exécute de cette façon toutes les rosaces



Costume de garçons de 9 à 12 ans (fig. 6)



Dentelle au crochet (fig. 7)

en les rattachant les unes aux autres au 3e tour suivant les indications du dessin, on place au centre des étoiles composées de 4 feuilles.

Au bord supérieur. — *1er Tour* : On fait * une quintuple bride entre les feuilles qui réunissent les deux étoiles ; puis 2 triples brides séparées par 5 mailles en l'air sur la première feuille suivante ; 5 mailles en l'air ; 2 fois alternativement ; 1 maille simple ; 5 mailles en l'air ; on recommence depuis *.

2e Tour : Toujours 5 mailles simples ; 1 picot.

3e Tour : Toujours 1 double-bride, 4 mailles en l'air.

4e Tour : 1 rang de mailles simples.

.

Un mot sur les voilettes. Le voile de dentelle blanche est plus en faveur que jamais, malgré ses inconvénients pour la vue. Il est surtout adopté pour "habiller" les chapeaux simples. On voit aussi beaucoup d'applications de chantilly noir sur fond blanc. On essaie de faire renaître les grands voiles, flottant autour du visage, et rappelant les beaux jours de la Cour du second Empire. Je doute fort que cette mode ait chance de réussir au moment des chaleurs ; nous la reverrons je pense à l'automne... En attendant, les voilettes ordinaires se font à très gros pois sur du tulle d'une ténuité extrême, à larges réseaux. La voilette est toujours froncée du haut, afin de bien s'ajuster sur la passe du chapeau, sans faire de plis disgracieux sur le visage : on ne la porte plus aussi longue : elle s'arrête à la bouche, découvrant le menton, couvrant la joue, et laissant voir le bout de l'oreille.

FRENCHY.



Au cavalier Brossard.

—Où avez-vous la main quand vous la donnez ?

—Au bout du bras !

.

Avant le mariage, entre gendre et belle-mère :

Le gendre. — Il faut que je vous avoue que je m'emporte assez facilement et quelquefois sans raison.

La belle mère. — Soyez tranquille, tant que je serai là, les raisons ne vous manqueront pas.

.

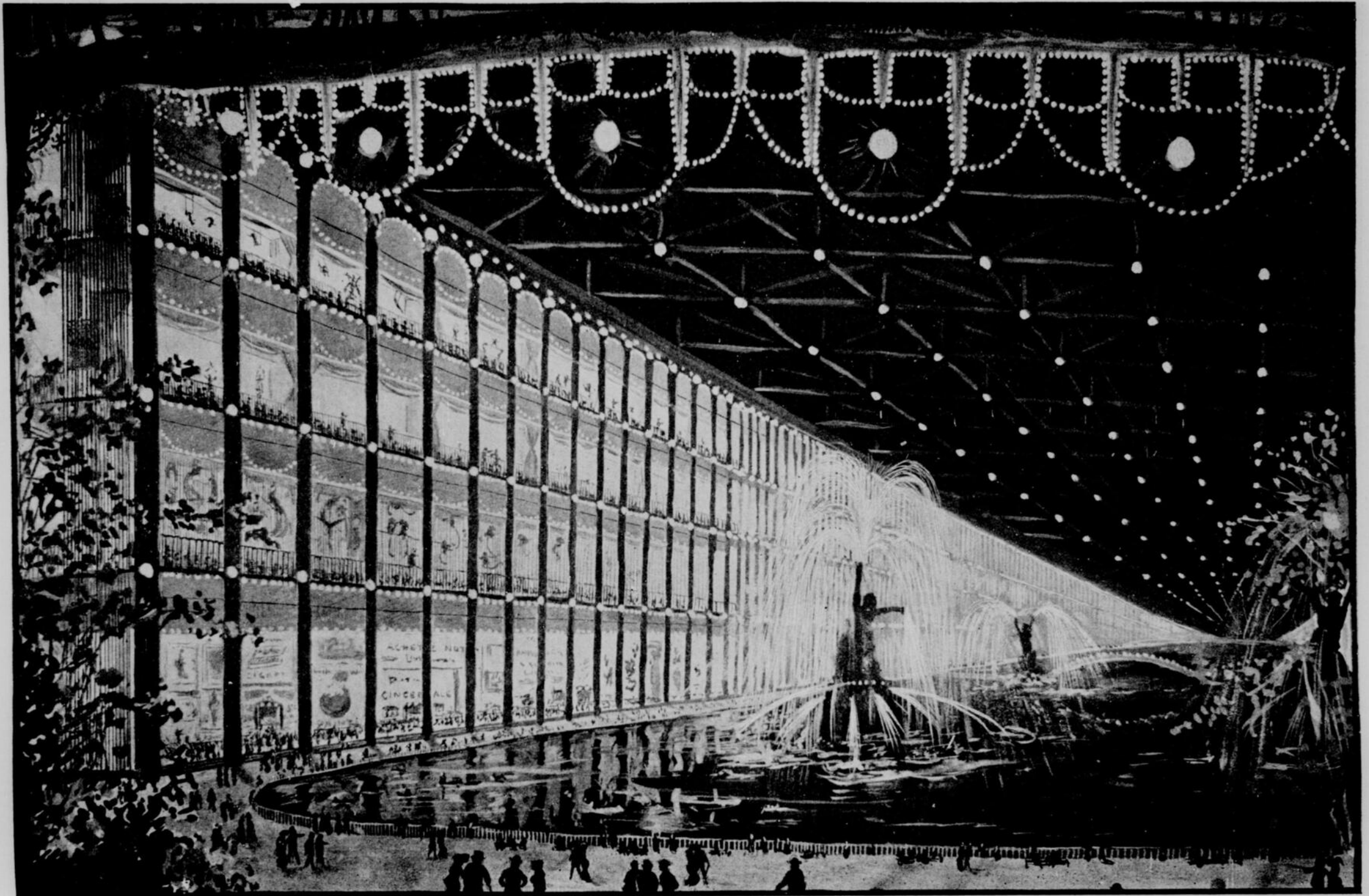
Un pâle voyou est assis sur le banc de la police correctionnelle pour un vol à l'étalage.

—M'sieu le Président, mon avocat n'est pas là, je demande la remise.

—Voyons, fait le président, vous avez été pris en flagrant délit. Qu'est-ce qu'il pourrait dire, votre avocat ?

—Justement, m'sieu le président, j'aurais été bien aise de l'entendre.

LES GRANDS PROJETS



LA TRANSFORMATION DU CHAMP DE MARS DE MONTRÉAL

Salle féérique qu'on pourrait aménager dans le bâtiment de fer, proposé par M. Rodias Ouimet, sur l'emplacement actuel du Champ de Mars. — Pour plus amples détails, voir la page 122



UN MARIAGE CHIC

WIGHT-BROSSEAU

Jeudi matin, 15 mai, a été célébré dans la chapelle du Sacré-Cœur, église Saint-Jacques de Montréal, le mariage de M. Willie J. Wight, de la maison Caverhill et Kissock, avec Mlle Fleur-Ange Brosseau, petite-fille du Lient.-Col. Brosseau, de Laprairie; Assistance nombreuse.

M. William Wight, de la maison Caverhill et Kissock, agissait comme témoin pour son fils et M. Thomas Lapointe, marchand général de Terrebonne, et oncle de cette dernière, servait de témoin à la mariée.

Après la cérémonie religieuse, déjeuner de gala chez Madame Brosseau, rue Saint-André, et départ des jeunes époux pour Ottawa, où ils sont restés quelques jours. L'heureux couple va passer l'été à l'hôtel Clermont, Rigaud.

A l'occasion de leur mariage Monsieur et Madame Wight ont reçu quantité de cadeaux parmi lesquels on remarquait un magnifique service de couteaux de table, offert à M. Wight par les employés de la maison Caverhill et Kissock.



M. Willie J. Wight

Mlle Fleur Ange Brosseau



BENJAM INSULTE SON PAYS

Un canadien des Etats-Unis nous adresse, sous ce titre, la caricature ci-contre dans laquelle il est facile de reconnaître l'insulteur de Crémazie et de la France.

Nous nous trompons fort, ou c'est la dernière lettre de Sulte qui a provoqué la caricature en question avec la légende qui l'accompagne. Cette lettre, datée du 16 avril, doit aussi aller au dossier. En voici le texte :

"...Les Vive la France ne me coupent ni l'appétit, ni le sommeil.

" Ces ignorants ne savent pas que, vers 1880, un comité a voulu faire revenir les os de Crémazie, mais les créanciers y ont mis le hola..."

" Les restes du poète ne sont pas confondus avec les autres morts. C'est une excuse que les fous emploient aujourd'hui en voyant leur "béjeaune."

" Ne soyez pas assez naïf pour croire qu'ils vont élever un monument à leur prophète.

" Si vous saviez comme il y a peu de fond solide chez les Canadiens-français ! C'est un peuple tout en dehors, qui ne réfléchit jamais et qui se figure que parler, gueuler, attaquer, remplace l'action. JE L'AI TOUJOURS TRAITÉ DU HAUT DE MA GRANDEUR. Il ne mérite pas même que je me venge de ses injures.

" Quand on a commencé à l'âge de dix ans à gagner sa vie, sans aucune autre protection que sa volonté et son courage, et que l'on a été cinquante ans, chiffre rond, sans rester une semaine inactif—on est très peu canadien-français, car ce terme signifie presque toujours un sujet raté, un fruit sec, un bon à rien, un plaignard, un ombrageux, un patriote, un fanatique.

" JE NE SUIS PAS DE CETTE RACE, vous le savez."

" Depuis plus de trente ans, je travaille sous les yeux de trente à quarante personnes. Figurez-vous l'indignation qu'elles éprouvent en lisant dans les écrits des Vive la France que j'occupe une sinécure !

" Mais à quoi bon répondre à la CANAILLE ?

" Cette presse menteuse dit que je passe mon temps à faire des conférences. Depuis 1869, j'en ai fait trois dans la province de Québec, et, depuis 1878, j'en ai fait trois aux Etats-Unis—dépensant une centaine de piastres, pour plaire à ceux qui m'invitaient à aller les voir et leur parler. Je n'aurais jamais dû rien faire pour ces sortes de gens.

" Mes conférences à Ottawa ont toutes été improvisées—je n'ai pas pris la peine d'en écrire une seule, aussi je n'en parle que pour mémoire.

" Vous comprenez que j'ai la conscience tranquille, et que je laisse mes compatriotes se vautrer dans le patriotage suivant leur goût."

" BENJAMIN SULTE."

PREMIERS JOURS D'ÉTÉ

(Ravissante Composition Inédite pour Violon)

VIOLON.

All^{to} ben moderato.

Pizz

sfz p sfz p mf f p

Arco.

p scherzando poco rit. tempo.

f p subito.

p cresc.

cresc f p

poco rit. tempo cresc f p

cresc poco rit. tempo.

poco rit. tempo.

sonore e legato.

mf f

Poco meno vivo

Pizz poco rit. tempo.

sfz p sfz p sfz p sfz p

poco rit. tempo.

sfz p sfz p f rit. 1^o tempo all^{to}

Arco.

sonore.

mf

Alléretto 1^o tempo.

Pizz sfz p sfz p mf poco rit.

Arco.

p tempo.

poco rit. Pizz tempo. Arco.

poco rit. Pizz molto rit.

p p p f

IVRESSE DES JOURS PASSES

(LA DERNIERE ROMANCE A PARIS)

Poésie de
PAUL AVENEL

Musique de
AMATOLE LANCEL.

PIANO.

Andantino. bien chanté.
mf

ad lib. *rit.*

Andantino. avec expression.
p

rit.

rit.

mf

rit.

rè ves in sen sés... Tu dois te sou ve nir, mi

rit.

REFRAIN.

gnon ne, De li vres se des jours pas sés! Ah! Tu se rais in fi.

suivez. *rit.* *p*

de le, A nos tendres amours? Je n'en crois rien ma belle, Et je t'ai me tou.

p *p* *p*

en clarissant.

jours. Je n'en crois rien, ma belle, Et je t'ai me, Oui je t'ai me tou jours.

suivez. *mf*

2^e COUPLET

Toi, dont le franc éclat de rire
Vibrant comme un timbre argentin,
Maintenant sur ta lèvre expire,
Comme un regret, comme un chagrin.
Ne vois-tu plus la vie en rose,
Comme jadis tu la voyais?
Olivette, dis-m'en la cause:
Je t'aime autant que je t'aimais.

Au refrain

3^e COUPLET

Dans ma mansarde, humble et petite,
Nous fûmes pourtant très heureux;
Les semaines y passaient vite,
Car nous étions bien amoureux.
Ton goût, devenant moins modeste,
Pour tes amours veut un palais...
Oh! je ne te dirai pas: « Reste! »
Mais je ne t'oublierai jamais.

Au refrain

4^e COUPLET

Espères-tu que ta jeunesse,
Dont j'ai connu tous les élans,
Au milieu du luxe renaisse,
Comme elle était en tes seize ans?
Ton baiser sera-t-il plus tendre?
Tes soupirs viendront-ils du cœur?
Mignonne, alors pourquoi prétendre
Avoir mieux que notre bonheur?

Au refrain

LES HOMMES DE DEMAIN

CHARLES FYON

Pas canadien-français mais Français-canadien : c'est-à-dire que son père est français et sa mère canadienne. Rien qu'à sa physionomie, et plus encore à sa démarche, à sa manière de s'exprimer et peut-être aussi de penser on devine qu'il n'est pas absolument du pays, bien qu'il professe un canadianisme qui n'en cède à celui d'aucun de nos compatriotes né au Canada de parents absolument canadiens.



CHARLES FYON

Photographie Laprés et Lavergne, coin des rues St-Denis et Ontario

Parle le français et l'anglais avec une correction rare chez des enfants ayant appris deux langues en même temps. C'est que chez lui il y a eu d'une double et même d'une triple école : celle de la famille d'abord où le père lui a appris un français supérieur comme prononciation alors que sa mère, de descendance anglaise a pu de son côté lui enseigner un anglais supérieur ; l'école municipale où il a appris la grammaire de l'une et l'autre langue ; enfin l'école des affaires où mêlé tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre des deux gros éléments de notre population il a enrichi son vocabulaire de ce qu'il y a de mieux chez l'un et l'autre.

A son costume on devine qu'il est messenger à l'emploi de la compagnie du télégraphe Great North Western. Ce que de pareilles fonctions développent l'intelligence chez un enfant et lui forment le caractère !

Dans la salle d'attente de la Compagnie qui leur est affectée en propre, ils sont là une cinquantaine de boys n'attendant qu'un coup de timbre du gérant pour s'élancer dehors avec un message télégraphique et très souvent toute une botte de messages à la main aux adresses les plus disparates. La première chose qu'ils apprennent à ce jeu c'est de connaître la ville ; de la connaître dans les coins et recoins. La deuxième chose qu'ils apprennent est la physionomie particulière des différentes poursuites de la vie dans une grande cité.

Au hasard des adresses qui lui sont données, un jour ils sont chez un banquier, le lendemain dans une institution religieuse ; à la première heure du jour dans un intérieur bourgeois dont il a fallu éveiller les occupants ; l'instant d'après dans un bureau de journal ; quelques minutes plus tard dans le cabinet du maire et ainsi de suite, par tous les coins et recoins de la ville.

Que d'observations à faire dans cette multiplicité d'adresses, que de notions à y prendre pour un observateur. Or notre petit bonhomme de ce jour n'a pas de supérieur comme observateur. Parlez-lui finance, industrie, commerce, jour-

nalisme, éducation, administration publique, il vous étonnera de son savoir. Et cela vient tout simplement que pour remettre ses messages en mains propres—puisqu'il en prend reçu—il a surpris le banquier derrière son guichet, le policier à son guet, l'industriel dans son usine, le fonctionnaire devant ses livres, le marchand à son comptoir, etc., etc. Il n'y a pas de portes qui lui soient consignées ; aussi que de

secrets d'office il a percés !

A cette première notion, résultant de la multiple leçon de choses qui leur est donnée, aux petits messagers de télégraphe, s'ajoute fatalement celle qui résulte du commerce journalier d'une société aussi mêlée. Ils apprennent vite à se présenter, à exercer de l'intelligence, du discernement et surtout de la discrétion.

Je ne sais plus quel journal américain a fait toute une histoire un jour d'un certain coup de bourse qui aurait ruiné son auteur, à New-York, parce qu'un petit messenger de télégraphe admis par exception dans le cabinet particulier de Jay Gould, y avait remarqué la présence d'un homme de chemin de fer très en vue et aurait révélé à des intéressés le caractère de cette entrevue secrète. Paré danger, nous aimons à le croire, n'est pas à appréhender avec les messagers de la Great North Western à Montréal, mais si jamais une indiscretion de ce genre doit être commise par l'un d'eux, ce ne sera certainement pas par le sujet de la présente étude. Et la raison en est que chez le jeune Charles Fyon, la discrétion semble une qualité innée dont la grandeur s'est augmentée peut être par les instructions qui lui ont été données à cet égard, mais surtout par le développement hâtif de ses facultés mentales réellement au-dessus de son âge.

La précocité ne va pas toutefois jusqu'à l'éloigner prématurément des goûts et des exercices propres à son âge. Il aime comme pas un, jouer au baseball, à la crosse, à la course et surtout faire de la pédale. C'est plaisir de le voir aller par les rues de la ville avec son bycicle qu'il manœuvre avec la maestria d'un coureur de profession.

Mais ce goût du cyclisme n'est pas pour lui un simple amusement, c'est aussi une question d'affaires. Grâce à la célérité que cela lui donne dans le service, il fait couramment de sept à huit dollars par semaine.



Le même, avec son bicycle

Photographie Laprés et Lavergne, coin des rues St-Denis et Ontario

Que d'enfants de la condition, de la taille et de l'âge de Charles Fyon sont loin d'être aussi avancés que lui dans la vie et cependant notre petit bonhomme, pour avancé qu'il soit, n'en est encore qu'aux préliminaires de sa carrière. Pour lui tout ce qu'il fait présentement n'est qu'une préparation à l'étude qu'il entend faire, et qu'il fait déjà seul, de la mécanique. Pas une machine aperçue au hasard de ses œuvres journalières qu'il n'ait regardée et inspectée avec intérêt ; pas un livre portant sur la mécanique à portée de sa main qu'il n'ait lu avec plus d'intérêt encore.

Nous osons prédire qu'il sera un jour dans le domaine industriel au Canada l'une de nos plus grandes illustrations. Mais d'ores et déjà sa vie est un enseignement pour tous ceux de son âge et pour bien des gens plus âgés que lui.

LEÇON DE BOXE A L'ARMÉE, PAR TYBALT



— Ah ! c'est ce que vous appelez vous mettre en garde !... Tachez moyen de me regarder et de retenir... Mise en garde en deux temps :



Un !



Et deux...
Voilà !



Maintenant, coup de poing droit...



Et de revers !...



Coup de poing de masse...



Et coup de pied bas !...



— De quoi !... Qu'est-ce que vous dites !... Vous rouspétez !...



Allez !... Suivez-moi par devant...
Ouste, au bloc !

J. BRUNET
Atelier de Marbre et Granit

Demandez nos prix avant de placer vos commandes ailleurs

Bureau et Atelier : GOTES DES NEIGES
MONTREAL

Téléphone Bell Up 1466

Connexion gratuite pour Montreal

Beaux Cils et Sourcils



Tout le monde peut en avoir, en activant la croissance des poils, au moyen du Lavasse. C'est la meilleure préparation du genre, donnant ce bel et doux effet si agréable à l'œil.

Franco, par la poste, 50c la bouteille.

LAVASSE CHEMICAL Co., Toronto

Un Bienfait pour le Beau Sexe

Aux Etats-Unis, G. P. D. martigny,
Manchester, N. H.



Poitrine parfaite par les **Poudres Orientales**, les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.

Prix : Une boîte, avec notice, \$1.00; Six boîtes, \$5.00.

Expédiée franco par la maille sur réception du prix.

L. A. BERNARD,

1882 rue Sainte-Catherine Montreal

UN BEAU BUSTE

Notre méthode de traitement pour

.. Developper le Buste...

a les avantages suivants qu'aucune autre méthode ne possède et nous la garantissons.

CERTITUDE. Ceci est prouvé par des sujets vivants, des photographies et des certificats assermentés.

RAPIDITE. — Aucune autre méthode ne peut donner un développement aussi rapide.

FACILITE. — Aucun effort, aucun travail quelconque est nécessaire. C'est un traitement que vous suivez à la maison.

INOFFENSIF. — 3,000 médecins, seulement au Canada, peuvent certifier ce que nous avançons.

COUT. — Bien modique. Un seul prix, soit pour le cas le plus facile ou le plus difficile.

Notre brochure donnant de plus amples informations sera envoyée sous enveloppe cachetée, sur réception de 1c. en timbres.

MOLDENE TOILET CO., Toronto.



Choses du Sport

LA BOXE

Entin, il est décidé que Jeffries et Fitzsimmons se rencontreront pour le championnat du monde. Nous avions frappé juste dans notre dernier numéro, en disant que nous étions convaincus que leur rencontre était décidée depuis longtemps et que même leurs conditions étaient faites et signées. On nous annonce aujourd'hui que leur contrat renferme les mêmes conditions que celui signé en février dernier, et que la rencontre aura lieu devant le club San Francisco, — toujours la même chose qu'en février. Ces deux étoiles du pugilat voulaient de la réclame gratuite ; ils l'ont eue et aujourd'hui ils se mettent résolument à la besogne et s'entraînent consciencieusement.

Cette bataille est remarquable à plus d'un point de vue. Outre qu'elle a pour enjeu une petite fortune et le championnat du monde, elle prouve que la recherche de l'argent est le seul but visé par nos modernes gladiateurs. Car, cette fois, ce n'est pas le vaincu qui a recherché la revanche, mais c'est le champion qui a demandé une nouvelle rencontre. Jeffries ne pouvait plus trouver un adversaire capable d'attirer la foule et portant la recette. Chose curieuse, Fitzsimmons, qui possesseur du titre de champion, n'était pas populaire, l'est devenu, peut-être pas par sa défaite inattendue, mais par la manière dont il l'a rachetée en couchant sur le carreau Ruhlin et Sharkey comme en se jouant. En offrant de rencontrer Jeffries dans la même semaine que sa bataille avec Sharkey, et surtout en offrant de parier 10,000 dollars sur le résultat, le vieux Bob monta sa réputation au dernier degré de l'échelle. Il était devenu populaire.

Le championnat du monde apporte de jolis revenus, quand on sait le faire valoir comme Corbett. Jeffries n'a pas cette science et le plus clair de ses revenus provient de ses rencontres. Il lui faut donc des batailles et de bonnes recettes. Une rencontre avec Fitzsimmons paraissait un petit Klondike et il fallait amener le vieux boxeur dans l'arène. Bob avait déclaré se retirer dans son fromage. On se servit habilement de la presse et au bout de quelques semaines, le vieux Fitz était forcé pour satisfaire l'opinion publique de se déclarer prêt au combat ; mais il y mit le prix. Je serais curieux de connaître les conditions secrètes de ce contrat ; ce serait probablement intéressant. Quoi qu'il en soit ce contrat est signé et le 25 juillet prochain, nous saurons qui est le meilleur, du vieux Fitz ou de l'herculeen Jeffries.

C'est la première fois qu'il est donné à un ex-champion heavy-weight de se rencontrer avec celui qui lui a enlevé son titre. Sullivan, vaincu par Corbett, n'a jamais eu de revanche. Corbett n'a jamais rencontré de nouveau Fitzsimmons depuis leur bataille de Carson City.

Était-ce superstition ou autre chose, mais les champions n'aimaient pas à donner une nouvelle chance à ceux qu'ils avaient détroné. Jeffries est le premier à briser cette coutume — aura-t-il à s'en repentir ? Beaucoup prétendent que oui, plus nombreux sont ceux qui disent non. Jeffries sera certainement le favori des paris, surtout dans les paris faits par la masse. Mais les connaisseurs ne seront pas enthousiastes pour prendre le long bout d'une gageure contre Fitzsimmons. On aura beau dire que Bob a quarante ans, qu'il se fait vieux, qu'il a été vaincu par son adversaire, il faudra songer que le même Bob, n'a été vaincu qu'une fois sur 300 rencontres, qu'il est le plus rusé boxeur connu et qu'à quarante ans, il est aussi

jeune qu'un autre à trente ans, par le genre de vie qu'il a menée. A part sa victoire sur Fitzsimmons, je n'ai jamais vu ce que Jeffries avait fait pour avoir la réputation d'invincible. Il est généralement admis que Fitzsimmons, en bonne condition comme il l'était lors de sa rencontre avec Ruhlin et Sharkey n'aurait jamais été vaincu par Jeffries.

C'est tout juste si Jeffries put obtenir la décision sur Sharkey. On ne nous fera jamais admettre que Corbett, qui pendant 23 rondes avait fait un punching bag du champion, n'aurait pas pu tenir deux autres rondes. Ruhlin a été assez battu par Fitzsimmons



HEATHERBLOOM, LE FAMEUX SAUTEUR

C'est en son genre le cheval le plus extraordinaire qui soit au monde. Sa réputation est universelle. Il était autrefois de Montréal.

qu'il n'a plus le courage d'endurer les coups, on en a eu une preuve dans sa rencontre avec Jeffries. Ce dernier, devra triompher cette fois encore de Fitzsimmons pour établir indubitablement sa réputation de roi des boxeurs. Mais l'homme qui a terrassé Corbett par le "solar plexus blow," une création qui a vaincu Sharkey et Ruhlin par un "left shigh," une autre création, pourrait bien inventer un autre coup qui enverrait le champion dans le pays des songes. En tout cas, la rencontre est certainement la plus importante et celle qui créera le plus d'intérêt depuis la bataille Corbett-Fitzsimmons.

Le contingent américain de boxeurs engagés pour les fêtes du couronnement en Angleterre a été grossi de Joe Walcott et de Harry Harris. Walcott traverse l'Océan pour rencontrer Tommy West. Ce sera la quatrième fois que ces deux hommes en viennent aux prises et ils sont actuellement à points égaux avec chacun une décision et une bataille nulle.

Cette bataille et celle de Erne et Daly seront probablement les deux plus belles de ce carnaval du coup de poing.

BICYCLE

Les Américains se plaignent de la manière dont leurs coureurs sont traités en Europe, cette année. Iver Lawson a été forcé de rencontrer Jacquelin immédiatement après son arrivée, et il a été facilement vaincu, vu son manque d'entraînement. Les connaisseurs sont cependant convaincus que Lawson aurait raison du célèbre français, en bonne condition. Lawson est reconnu comme le plus rapide coureur de ce côté de l'Océan pour un huitième de mille. Le système français lui convient à merveille et il se reprendra certainement après quelques semaines d'entraînement.

On ne sait à quoi attribuer les défaites successives de Major Taylor. Quelques entraîneurs qui connais-

sent bien le nègre, disent qu'il n'est réellement lui-même que dans les temps chauds et que la température froide qui a sévi en Europe ce printemps lui est contraire. La vraie raison, c'est la jalousie des coureurs européens qui emploient toutes sortes de moyens pour empêcher le nègre de gagner. Le public, qui est généralement juste, a fortement condamné les tactiques des coureurs français et allemands. Taylor et Lawson sont attendus en Amérique pour l'ouverture du circuit, en juillet.

La décision du bureau de la N. C. A. de permettre aux coureurs de travailler par équipe grandit les chances de Kramer de gagner le championnat cette année encore. Kramer a Floyd McFarland comme compagnon de course et le californien est reconnu comme le meilleur stratège qui ait existé dans l'histoire du bicycle en Amérique.

Eddie Bald et Fisher courent de concert, à moins que Bald aille en Europe où on lui a fait des offres alléchantes ; dans ce cas Fisher aurait probablement Lawson comme associé. Taylor a bien souvent déclaré qu'il courrait seul et qu'il ne partagerait jamais ses bénéfices. Il devra travailler dur alors.

Harry Elkes a été vaincu dans une course d'une heure par Tom Linton, qui a parcouru l'énorme distance de 44 milles 115 verges. Il n'y a pas toutefois de comparaison à faire entre les records français et américains, où la différence des règlements concernant les moteurs qui entraînent les coureurs.

En France, toute machine qui n'a pas plus de quatre pieds de hauteur sur deux de largeur peut servir à entraîner. L'homme d'arrière n'est pas obligé de pédaler pendant qu'aux Etats-Unis, le même homme est obligé de pédaler et une machine ne peut avoir plus de dix-huit pouces de largeur. On comprend facilement que le coureur américain ne reçoit pas autant de protection et d'aide de la part de ses entraîneurs que son rival français.

A combien de milles peut équivaloir cette différence dans les machines ? deux ou trois au plus si l'on compare les records. Il semble que l'on devrait établir des règlements uniformes pour tous les pays, afin que les records établis par ces coureurs soient réellement des records du monde.

HECTOR

OHE, LES SPORTS !

Tous nos sports sont invités à collaborer à cette page. L'ALBUM recevra avec plaisir toute communication concernant défis, matches, parties, records, pedigrees, etc. Les photographies seront retournées par nous parfaitement intactes. Adressez : Rédacteur du Sport, "Album Universel", Boîte postale 758, Montréal.

Choses du Sport



FRED. ROUTHIER

Qui se dit champion des boxeurs de poids moyen et qui doit se mesurer probablement avec Allen au parc Savard de Québec.

LA CROSSE

Un événement sportif qui ne manquera pas d'attirer sur le terrain du National (Maisonnette), tout ce que Montréal compte d'amateurs de crosse, c'est la grande joute annoncée pour le 7 juin après-midi, à trois heures précises, entre le club *National* et le *Capital*. Prenez un des tramways Ontario, Ste-Catherine ou Notre-Dame, et venez en foule applaudir nos athlètes canadiens-français.

LUTTE

LE DIFFÉREND GONTHIER-ROUSSEAU

Les préliminaires d'une nouvelle rencontre entre Gonthier et ses adversaires québécois ressemblent fort à la lutte de Gonthier avec Lamothe. Ce n'est qu'une poussée continue; aucune prise.

Nous disions dans notre dernier numéro que si Gonthier réussissait à faire sortir Rousseau de Québec, ce serait un tour de force. Nous ne nous trompons pas. L'offre de Gonthier d'aller lutter à Trois-Rivières, sur un terrain neutre, semble fort raisonnable et devrait être acceptée.

Dans un article du *Soleil* de Québec, on dit que les recettes ne seraient pas suffisantes—le Jardin Laviolette n'offrant que 35 pour cent des recettes et on se base là-dessus pour dire que Gonthier veut prendre la tangente.

Je n'ai pas mission de défendre Gonthier, mais l'article du *Soleil* a été mal inspiré. Le Jardin Laviolette offre 65 pour cent des recettes, c'est ce qui se pratique généralement, c'est raisonnable. Trois-Rivières est une ville où les amateurs de sport sont fort nombreux. Gonthier ne veut pas aller lutter à Québec, et il fait bien. On l'a trop bien reçu la première fois. En supposant que les recettes ne paieraient que juste les dépenses, l'enjeu proposé par Gonthier est assez alléchant, et récompenserait amplement Rousseau en supposant qu'il gagne.

Le même article nous annonce que Rousseau va se remettre à lever des poids et à l'intention de rencontrer Déary dans un concours de tours de force. C'est à souhaiter, pour que le public ait la chance de voir Déary à l'œuvre. On en dit des merveilles et il paraît qu'il vaut mieux que sa réputation.

BILLARD

Quelques amateurs nous ont demandé pourquoi nous ne publions pas des coups de billard plus utiles que ceux que nous donnons depuis quelques semaines.

Pour la simple raison, que la saison du billard étant quelque peu passée, nous avons demandé à M. Marcotte de nous envoyer plutôt des coups de fantaisie; on remarquera que tous les coups donnés sont pour la partie à trois bandes, partie qui est fertile en coups curieux et bien souvent inattendus.

Plus tard, nous donnerons des coups pratiques, coups dont la connaissance est nécessaire pour faire un bon joueur. En attendant, notre but est de récréer, d'amuser.

Une nouvelle non authentique encore, nous arrive de Paris. On nous dit que probablement Schaefer acceptera de jouer contre Vignaux, quand son engagement sera terminé chez Garnier.

C'était à prévoir et cela justifiera que cette rivalité était la seule raison de la manière d'agir de Schaefer, il y a quelques semaines.

La rencontre sera belle entre toutes. Vignaux étant un lutteur exceptionnel et Schaefer étant le "Sorcier" le magicien du billard. La partie sera au cadre de 18 pouces un coup : 18 : 1.

Cure, le champion français, qui récemment a vaincu Fournil, Gibelin et Vignaux, dans un tournoi pour le championnat de France, avait aussi lancé un défi à Schaefer pour une partie à dix pouces—deux coups. Schaefer a refusé pour le moment—on ne peut exiger de lui de s'entraîner pour deux parties de genres



UN DES PLUS BEAUX CHIENS DE MONTRÉAL

Propriété de M. Rémillard, beau-frère de M. René Beauset

complètement différents. Il n'y a pas à douter que plus tard les Parisiens auront la chance de les voir aux prises.

John Roberts, l'ex-champion d'Angleterre, le fameux joueur de billard anglais, sera à New-York cette semaine et jouera probablement chez Slosson Roberts revient du Japon et n'a fait que passer au Canada. Il devait jouer à Toronto, Ottawa, Montréal et Québec, mais pour des raisons inconnues, les exhibitions ont été contremandées. C'est malheureux, car Roberts est un joueur fameux et d'un grand mérite et les amateurs de billard anglais sont assez nombreux dans nos grandes villes. Nul doute qu'ils auraient été enchantés de l'occasion de voir jouer un maître de cette partie.

Le joueur hongrois, Julius Adorjan est à faire la leçon à tous les shortstops américains, les joueurs de deuxième classe. Sa rencontre avec McLaughlin a été l'une des plus belles joutes qui aient eu lieu depuis le tournoi Schaefer Ives et Garnier en 1896. La moyenne de ce tournoi trilatéral avait été de 23, les deux extrêmes étant 13.70 pour Garnier et 50 pour Ives.

La moyenne de McLaughlin et Adorjan a été de 17.15. Ce n'est pas loin de la moyenne du dernier tournoi pour le championnat de France, qui a été de 18.22 Fournil donnant 27.73, Vigneaux 20.46, Cure 16.65 et Gibelin 13.33.

Dans les 13 dernières innings, Adorjan a donné une moyenne de 30 pour 390 points pendant que McLaughlin donnait 26.85 pour 349 points.

Les plus fortes séries d'Adorjan furent 118, 88, 83, 71 et 70 pendant que McLaughlin comptait 120, 82, 72, 61, 57 et 55.

La série de 120 de McLaughlin fut immédiatement suivie d'une autre de 61 donnant 181 en deux coups. N'est-ce pas splendide? McLaughlin nourrit mieux que son adversaire mais celui-ci joue infiniment mieux le billard ouvert. Il n'y a aucun doute qu'Adorjan serait un joueur redoutable à 18.1.

Après sa rencontre avec Morningstar, Adorjan prendra part à un grand tournoi organisé par Maurice Daly. Les joueurs seront Adorjan, Morningstar, McLaughlin et Ben Taylor, de San Francisco. Ce sera la fin de la saison en billard à New-York.

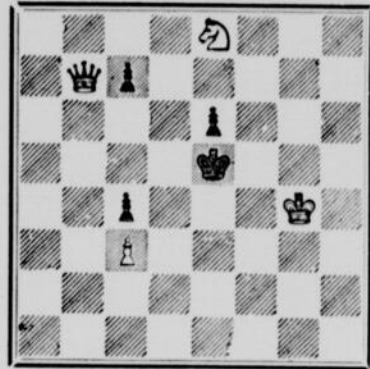
A Montréal, Michaud et Marcotte joueront les 11, 12 et 13 juin courant.

HECTOR.

No. 227.—PROBLEME D'ECHECS

Composé par M. C. F. Stubbs, St-Jean, N.B.

Noirs.—4 pièces



Blancs.—4 pièces

Les blancs font mat en 3 coups

Solution du problème qui a paru dans le No 226

Blancs Noirs

1 D 6 FD 1 R joue

2 D 5 D, R ou 4 R mat

Si : 1 P joue

2 D pr P mat.

OHE, LES SPORTS !

Tous nos sports sont invités à collaborer à cette page. L'ALBUM recevra avec plaisir toute communication concernant défis, matches, parties, records, pedigrees, etc. Les photographies seront retournées par nous parfaitement intactes. Adressez : Rédacteur du Sport, "Album Universel", Boîte postale 758, Montréal.

AMOUR ET ARGENT

Tel est le titre du grand roman inédit illustré dont l'ALBUM UNIVERSEL doit commencer incessamment la publication. "C'est un roman d'amour passionnant comme jamais il n'en a été publié au Canada." (Opinion de "La Presse").

Retenez vos numéros d'avance !



ALLEN

Qui se dit champion des boxeurs de poids moyen et qui doit se mesurer probablement avec Fred. Routhier au parc Savard, à Québec.

Tableau d'Honneur

des Belles Actions

Recueillies chaque semaine dans tous les domaines de la vie nationale au Canada et aux Etats-Unis.

Cette fois encore nous enregistrons, à l'exclusion de toute autre mention, un seul nom en cette page de l'héroïsme : c'est celui de

M. WILFRID BOURDON

qui a si généreusement sacrifié sa vie pour sauver celle d'un concitoyen dans les circonstances suivantes :

En passant près d'un fil électrique d'un haut voltage, le jeune Archambault mit la main dessus. Au même instant, il recevait un choc électrique qui le jeta inanimé sur le sol. Il fut saisi d'affreuses convulsions, tandis que ses mains crispées tenaient encore le fil électrique. Plusieurs piétons passaient là à ce moment là. L'un d'eux, M. Joseph Cantin, voyant la terrible position de l'enfant, n'écoula que son courage et se précipita sur lui pour l'arracher à la mort. S'enveloppant la main droite de son pardessus en caoutchouc (ce dernier est très mauvais conducteur de l'électricité), il arracha le fil électrique des mains du jeune garçon. Il y réussit très bien, mais reçut lui aussi un choc électrique qui lui brûla la main droite et le lança avec violence sur le sol.



C'est alors que, voulant sauver Cantin, Wilfrid Bourdon, qui avait été témoin de l'affaire s'élança sur ce dernier pour écarter le fil de lui. Mais ayant eu le malheur de toucher le fil à main nue, il reçut un choc épouvantable, qui le lança violemment à une distance d'une quinzaine de pieds et l'étendit raide mort sur le sol.

Le courant, qui a passé à travers le corps de Bourdon, avait une force de 2,500 volts. La mort a dû être instantanée.

Le jeune Archambault fut transporté, plus mort que vif, à la résidence de ses parents, où l'on manda en toute hâte le Dr. Lécuyer. Celui-ci, en arrivant, constata que le blessé était dans un état très critique. Il était tout à fait cyanosé.

Wilfrid Bourdon, sculpteur, à l'emploi de M. Scott, rue Notre-Dame, était âgé de 30 ans et demeurait au No 576 rue Wolfe, marié. Il était père d'un enfant de deux ans.

Les belles actions de la vie ordinaire sont plus efficaces que l'héroïsme pour entraîner les sociétés vers le beau, vers le bien. Voilà pourquoi l'ALBUM UNIVERSEL a institué le présent Tableau d'Honneur. Dans cette œuvre qu'il considère aussi pratique dans sa forme qu'idéaliste en son principe, il a lieu de compter sur le concours zélé et soutenu de tous ceux qui s'intéressent à l'avancement intellectuel et matériel de la nation.

Qu'on lui communique de tous les coins du pays les belles actions mises au crédit de tel ou tel de nos concitoyens, hommes ou femmes, vieillards ou enfants, et l'ALBUM non-seulement les enregistrera dans son Tableau d'Honneur de chaque semaine, mais il les illustrera au besoin.

Qu'on se le dise !